

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Pagode de LY-BAT-DÊ

(près de Dinh-Bang)

DS
531
x5634



FONDS AÉRIÉS D'INDOCHINE
S.P.A. BACH-MAÏ
DINH-BANG
PAGODE DES LY-BAT-DÊ
14-1-40

Ce temple funéraire consacré au culte des ancêtres de la dynastie des Ly est bien connu des Hanoïens pour lesquels il constitue un charmant but de promenade



INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT

DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS } INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 \$ 00 — Six mois 8 \$ 50 — Le numéro 0 \$ 40
} ETRANGER Un an 24 \$ 00 — Six mois 13 \$ 50

Nos collaborateurs

Pierre ANDELLE, Maurice ANDRIEUX, Dominique ANATOMARCHI, Arnaud BARTHOUE, Maurice BERNARD, Georges BOIS, Ch.-H. BONFILS, Henri BOUCHON, Paul BOUDET, Bernard BREIL, Jean BROUSSEL, Révèrend Père CADIERE, P. CHAMPENOIS, J.-Y. CLAEYS, G. CEDES, Mademoiselle COLANI, Madame G. de CORAL-REMUSAT, Henri COSSERAT, Albert COURTOUX, TRAN-DANG, Madame Claude DERYENN, Jean DESCHAMPS, René DESPIERRES, Paul DUCLAUX, P. DUPONT, Jean FARCHI, Pierre FOULON, L. de FOVILLE, Marcel GAULTIER, V. GLAIZE, Victor GOLOUBEW, Georges GROS-LIER, DUONG-QUANG-HAM, Jean-M. HERTRICH, NGUYEN-VAN-HUYEN, HUYNH-TON, KAMBUPUTRA, NGUYEN-TIEN-LANG, M.-V. LASSALLE, André Le GUENEDAL, Paul LEVY, Louis MALLERET, Edouard MARQUIS, Paul MUNIER, Marcel NER, NGUYEN-VIET-NAM, Jean NOEL, Madame TRINH-THUC-OANH, André PONTINS, Paul RENON, J. ROCHET V. REYNES, Jean ROUX, Jean SAUMONT, Léon SOGNY, HOANG-THIEU-SON, André SURMER, DUONG-MINH-THOI, DANG-PHUC-THONG, Madame Marguerite TRIAIRE, LE-TAI-TRUONG, NGUYEN-MANH-TUONG, etc...

ILLUSTRATION : Madame BOUDET, NGO-THUC-DUNG, NGUYEN-HUYEN, Maurice LOESCH, NGUYEN-TIEN-LOI, NAM-SON, VU-VAN-THU, TO-NGOC-VAN, etc...

PHOTOGRAPHIE : Central Photo (Hanoi), Huong-Ky (Hanoi), Modern Photo (Saigon), Section Photographique du Gouvernement Général, Studio d'art F. Nadal (Saigon), etc...

DÉPOSITAIRES

ANNAM

HUE

Indochine, agent : Lê-thanh-Tuan, 119, rue Gia-Long.
Chaffanjon, rue Chaigneau et rue Henri-Rivière.
Huong-Giang, 21, rue Paul-Bert.
Nguyen-xuan-Quê, Kiosque, rue Jules-Ferry.

DALAT

Poinsard et Veyret.

QUINHON

My-Liên, 78, quai Gia-Long.

NHATRANG

Librairie Kim-Anh, route coloniale n° 1.

PHAN-THIET

Bazar Truong-Xuan, 47, rue Gia-Long.

QUANG-NGAI

Librairie Vuong-Cong, rue du Marché.

THANH-HOA

Librairie Thai-Lai, 47, Grand'Rue.

TOURANE

Quang-Hung-Long, en face de la Gare.
Etablissements Morin frères.
Librairie Nam-Kinh, quai Courbet.
Librairie Van-Thanh, rue Verdun.

VINH

Indochine, agent : Phan-van-Quan, 15, rue Francis-Garnier.
Thanh-Tao, square Khoa-huu-Hào.
Chaffanjon, 111, boulevard Destenay.

CAMBODGE

PHNOM-PENH

Librairie A. Portail, 14, avenue Boulloche.

TAKEO

Librairie Binh-Tan.

COCHINCHINE

SAIGON

Librairie A. Portail, 185, rue Catinat.

BAC-LIEU

Tran-Kim-Long, 4, avenue Chauzy.

BEN-TRE

Librairie Lê-Kim-Duong.

Nam-Cuong.

BIEN-HOA

Nguyen-van-Tao, rue Bataille.

CAMAU

To-van-Han.

CANTHO

Librairie Nguyen-van-Nhiêu, Kiosque.
Librairie Lac-Quan, 37, quai du Commerce.

CAP SAINT-JACQUES

Huynh-kim-Ho.

LONG-XUYEN

Huu-Thai, 2, place Jeanne-d'Arc.

Librairie Lê-ngoc-Nghia.

MY-THO

Bazar Vo-Van, quai Gallieni.

RACHGIA

Duong-ba-Lan.
Nguyen-ngoc-Thai.
Tran-van-Hung.
Van-Hoa, angle des rues du Théâtre et Gia-Long.

SADEC

Tran-quang-Anh, 2, rue du Théâtre.

SOC-TRANG

Librairie Long-Thanh, 72, avenue Dai-ngai.

Librairie Ly-công-Quan, 103, avenue Dai-ngai.

THUDAUMOT

Maison Nam-Bac-Hiep.

TONKIN

HANOI

Indochine, 15, boulevard Rollandes.
G. Taupin et Cie, 50, rue Paul-Bert.
A. B. C., 50, rue du Coton.
Librairie Centrale, 60, rue Borgnis-Desbordes.
J.-M. Mohamed Ismael Frères, 79, rue Paul-Bert.
Thuy-Ky, 98, rue du Chanvre.
Thang-Long, 120, rue du Coton.
Van-Lam, 33, rue Francis-Garnier.
Van-Ngoan, 110, rue du Pont-en-Bois.

HAIPHONG

Indochine, 44, boulevard Amiral-Courbet.

Chaffanjon, 15, boulevard Amiral-Courbet.

Librairie Haiphonnaise, 33, Amiral-Courbet.

Mai-Linh, 60, avenue Paul-Doumer.

Nam-Tan, 100, boulevard Bonnal.

Tai-Fat, 61, boulevard Paul-Bert.

BAC-GIANG

An-Dinh, 76, rue Dao-Ky.

BAC-NINH

Van-Viet, 216, rue Tièn-An.

CAO-BANG

Hoang-tich-Thanh, 77, rue Pho-Lu.

DAP-CAU

Vinh-Thai, 43, rue Principale.

HAI-DUONG

Librairie Quang-Huy, 125, rue du Maréchal-Foch.

HONGAY

Chaffanjon.

HUNG-YEN

Librairie Chi-Tuong, 29, rue Marchand.

LANG-SON

Etablissement Lê-duc-Hinh, rue des Japonaises.

Tran-dang-Long, 10, rue Chavassieux.

Mariposa, 23, rue Simoni.

MONCAY

Minh-Hung, 82, rue Clamorgan.

NAM-DINH

Indochine, agent : Vinh-Thi, 34, rue de France.

Hoi-Ky, 34, rue Carreau.

Pinzon, rue Carreau.

PHU-THO

Cat-Thanh, 59, rue de la Gare.

QUANG-YEN

Ha-Minh, 9, Maréchal-Joffre.

SEPT-PAGODES

Chi-Linh, rue Hoa-Lac.

THAI-BINH

Librairie Minh-Duc, 97, avenue Jules-Piquet.

TONG

Dan-San, rue Son-Loc.

Librairie de France.

VIETRI

Long-Hoa.

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Anniversaire — Fête du Travail	1	La Semaine :	
Lartigue en Chine	2	Le 1 ^{er} mai	9
Les recherches scientifiques en Indochine et la collaboration de l'Aviation Militaire, par J.-Y. CLAEYS	6	En Indochine	11
Les recherches scientifiques en Indochine et la collaboration de l'Aviation Militaire	I à IV	En France	13
J. Lartigue en Chine	V à VII	En Extrême-Orient	13
S. M. Sisavang Vong à Hanoi	VIII	Dans le Monde	14
		La Vie Indochinoise	14
		Naissances — Mariages — Décès	15
		Mots croisés n° 27	16
		Solution des mots croisés n° 26	16

Anniversaire - Fête du travail

L'importance des événements locaux nous a obligés à remettre d'une semaine les lignes que nous entendions consacrer à deux événements français presque concomitants : les quatre-vingt-cinq ans du Maréchal Pétain et la Fête du Travail.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire, dit le proverbe : essayons donc, faisons de notre mieux, tout en sachant très bien que ces deux événements dont nous voulons parler aujourd'hui voudraient une plume autrement talentueuse que la nôtre.

Il y a, dans l'âge du Maréchal et dans l'œuvre entreprise par l'illustre vieillard, une contradiction démesurée, une merveilleuse gageure. En y pensant, on est irrésistiblement reporté vers un souvenir ancien, déjà étonnant : en 1914, le futur vainqueur de Verdun n'était que colonel ! En somme, le temps a toujours fait attendre Philippe Pétain, il lui a donné des occasions grandioses mais tardives ; la dernière étreint le cœur et confond l'imagination ; elle n'est certes pas de celles que le Maréchal, qui est la sagesse même, eût souhaitées : si bien peu d'hommes auront eu tant de gloire, moins encore l'auront aussi peu recherchée.

Mais la modestie, l'extrême réserve personnelle de l'homme n'enlèvent pas à Philippe Pétain le sentiment suprême du devoir ni le courage de l'accomplir ; c'est ainsi qu'on aura vu un homme plus qu'octogénaire s'atteler calmement, fermement, à une tâche écrasante, devant quoi avaient reculé quantité d'hommes bien plus jeunes : soutenir le pays chancelant sous un choc effroyable, l'empêcher de tomber tout à fait, le réorganiser, lui redonner une âme et des forces, le remettre en marche vers de nouveaux destins. En soi, le fait même était prodigieux ; qu'il soit le fruit des efforts d'un homme de quatre-vingt-cinq ans tient du miracle. Et nous nous demandons ce qu'il faut admirer le plus, chez le Maréchal : ce courage

patient et déterminé devant un labeur surhumain, ou sa lucidité extraordinaire, sa naturelle majesté, l'audace tranquille de sa pensée qui le fait dépasser, en action, ce que jamais n'osèrent des politiques s'étant prétendus très « avancés ».

C'est maintenant le moment de parler de la Fête du Travail, fixée par le Maréchal lui-même au 1^{er} mai, qui coïncide avec sa fête à lui et presque avec son anniversaire. Un des premiers soins du Maréchal, quand il eut pris la lourde charge du pouvoir, fut de se pencher sur le travailleur, comme nul homme d'Etat, nul politique français ne l'avait fait. Le mot « travail », il en fit le premier terme de la devise symbolique du nouvel Etat français. Et il entreprit de donner au travailleur, dans la maison France, la place considérable — et considérée — qu'on lui avait jusqu'alors pratiquement refusée en dépit de tous les excès salivaires de la démagogie. Frappant durement, comme nul n'avait osé faire avant lui, un capitalisme et un patronat gravement coupables, inférieurs à leur tâche, il donna au travailleur, en échange d'une discipline nécessaire, des garanties nouvelles, une assurance réelle et non plus verbale contre la grande misère de la vieillesse, une protection contre l'exploitation injuste, enfin des égards hautement reconnus.

Ces raisons, brièvement exposées, sont celles d'un véritable renouveau, celles qui ont fait de ce premier mai, en dépit des tragiques circonstances, une vraie fête d'entente, de confiance et d'espoir. Travail, Famille, Patrie !... des mots ? Non : des réalités de demain, d'aujourd'hui, grâce à l'énergie, à l'audace calme, à la lucidité incomparable, au grand cœur paternel d'un glorieux et admirable vieillard !

Lartigue en Chine

Le vendredi 18 avril, au Musée Louis-Finot, Victor Goloubew faisait, sur l'œuvre sinologique du Contre-Amiral Jean Lartigue, la belle conférence qu'on lira plus loin. Ce fut l'occasion d'une cérémonie commémorative du grand marin et du savant tombé en service commandé, en juin 1940, au cours d'un bombardement de Rochefort. L'Amiral Jean Decoux avait voulu présider cette solennité, en souvenir de son camarade.

M. Georges Cœdès, Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, avant de donner la parole au conférencier, rappela qu'il avait eu l'occasion de rencontrer l'Amiral Lartigue au Musée Guimet, en 1920, et de l'entendre résumer, de façon magistrale, l'œuvre de la mission archéologique en Chine de 1911, à laquelle il avait pris part.

L'Amiral Jean Decoux répondit, en mots émus, faisant l'éloge du camarade disparu ; rappelant la communauté d'études et d'amitié qui les liait depuis le Lycée de Bordeaux, et leur dernière entrevue, en mars 1939, alors que l'Amiral Decoux allait se rendre en Extrême-Orient ; évoquant enfin la mort de l'Amiral Lartigue, un des grands serviteurs de la France.

Puis le Commandant Jouan prit la parole, et retraça la brillante conduite de Jean Lartigue pendant la Grande Guerre :

C'était au début de l'hiver. Le flot allemand battait la digue de poitrines que Français, Anglais et Belges tentaient de dresser devant lui. Quand le flot battait trop fort, la digue soudain s'abaissait, mais d'autres poitrines inlassablement se dressaient en arrière. Un point tint plus longtemps que les autres devant le flot montant : Dixmude où se battaient les marins de l'Amiral Ronarch. C'est vers cette troupe d'élite que Lartigue, nature d'élite, fut envoyé. Il y prit son poste avec ce calme, cette résolution souriante que nous lui avons connus à travers toute sa carrière. Des tombeaux des « Ming » aux tranchées gluantes des Flandres, la chute était grande ! Lartigue y resta égal à lui-même, et l'explorateur, le jeune érudit, s'entendait bientôt, sur le front de gens qui s'y connaissaient en bravoure, lire cette citation.

« Officier énergique, a montré une très grande valeur professionnelle et militaire lorsqu'il a dû prendre sous le feu de l'ennemi le commandement de la compagnie, à la place de son capitaine blessé ».

En décembre 1914, un troisième galon s'ajoutait à ses manches, et durant toute l'année 1915, il voguait avec ses cols bleus d'attaque en attaque, de coup dur en coup dur, pour se voir en décembre 1915 attacher à sa tunique l'étoile des braves, cette fois la bien nommée, avec la nouvelle citation suivante :

« Officier très brave et très énergique. Blessé une première fois est resté à son poste. A été blessé une seconde fois, est revenu après guérison, montrant toujours les plus belles qualités militaires et morales. »

Mais, dès ce moment, une surdité précoce qui devait

jeter une ombre d'inquiétude sur le reste de sa carrière, commençait à se manifester. Le Lieutenant de vaisseau Lartigue ayant terminé son affectation à la Brigade des Fusiliers marins s'en vint un jour à Paris, chercher une nouvelle désignation. Presque au seuil de la rue Royale, il rencontra son ami Goloubew et lui confiant les inquiétudes que faisait naître en lui sa surdité naissante, il lui exprima l'espoir de se voir confier un poste reposant.

Goloubew l'attendit, et au bout de quelque temps il vit sortir du Ministère de la Marine Lartigue à la mine défaite, consternée, qui le rejoignit et sur un ton de catastrophe lui confia : « Quelle aventure ! On vient de me donner le commandement de la... Tapageuse ! ».

Deux ans durant cette Tapageuse fit son métier de patrouilleur et d'escorte en Méditerranée, sans tapage, mais non pas sans danger, et, partant, non sans gloire. Patrouilles, escortes, ces mois n'ont de véritable sens que pour des marins. Ceux qui, comme moi, en ont vécu savent qu'ils signifient des nuits noires dans la tempête, au milieu d'une mer semée de périls, de longues heures d'attention forcée, les sens aux aguets, les nerfs tendus, des joies rares, des déceptions nombreuses, une patience inlassable, de lourdes fatigues qui vous abattent, parfois encore couvert du sel des embruns sur l'étroite couchette, mais qui, au terme de tous les efforts, de tous les lueurs, vous endorment le cœur dans la satisfaction du devoir péniblement mais si totalement accompli.

Le Commandant Jouan relate ensuite le voyage plein de péripéties du Doudart-de-Lagrée, que commandait Jean Lartigue et qui remontait le Yang-Tsé en août 1921. Un dramatique échouage nous est ainsi rapporté par le Commandant Jouan :

Tout à coup, un choc brutal, de violents soubresauts de bête qui se cabre, le Doudart semble vouloir jaillir de l'eau : il vient de monter sur une roche. Le pilote s'est, pour une fois, trompé.

Sur la coque fragile les dégâts sont considérables, les chaufferies sont envahies, les feux éteints. Toutes les manœuvres aussitôt tentées sont vaines.

Le Commandant Lartigue, avec cette sérénité qui jamais ne l'abandonne, fait immédiatement le point de la situation. Elle n'est pas brillante...

La lutte s'organise...

Elle fut rude, chaudes furent les alertes. Le 14, au matin, un craquement violent, une cloison tout entière se déboulonnait, l'avant s'affaissait. On crut à la catastrophe. Par miracle, elle ne se produisit pas et aussitôt le Commandant prit les mesures appropriées, suspendant en quelque sorte l'avant du bateau au bloc de sa passerelle.

Et inlassablement le travail se poursuit.

Le 16 août les eaux remontent. Le 27, le bâtiment presque soulagé vibre. Son socle de pierre est de nouveau sous l'eau. Malgré la pluie, le vent et la nuit faite chacun s'emploie à bord. Les feux ont été allumés, le Doudart est revenu en position presque normale... Il est sauvé.

Hélas ! le rétablissement opéré par le bâtiment a fait jouer la coque, les brèches se rouvrent, les feux des chaufferies sont de nouveau éteints, le Doudart à peine ressuscité, redevient une épave et, l'eau montant toujours, il risque d'être emporté et de se perdre définitivement.

Une nuit d'anxiété s'écoule.

Le lendemain, l'eau recommence à monter. A 10 h. 30 un craquement se fait entendre. Le Doudart est dégagé !

Tout le monde est à son poste. Est-ce enfin le salut ? Est-ce enfin le succès de cette lutte ardente où, jour et nuit, Lartigue a défendu son bateau contre le sort contraire ?

Non ! Sous la force du courant les amarres se cassent. Pour éviter une catastrophe Lartigue fait couper celles qui résistent. Le Doudart part à la dérive. La vitesse s'accroît. Il n'y a plus d'ancre à bord. Les rapides sont tout proches. Cette fois c'est la fin.

Non encore ! car la canonnière anglaise Teal est là. Par une manœuvre d'une folle audace le Commandant britannique se jette au secours du camarade en danger, l'accoste comme par miracle, puis presque au dernier moment, son sort désormais lié à celui du Doudart, arrête sa dérive, le redresse et bientôt le conduit à la plage ; le Doudart de Lagrée, cette fois, est bien sauvé.

Et, Victor Goloubew commença sa conférence, dont voici le texte intégral :

Jean Lartigue, archéologue et orientaliste, se classe parmi les disciples d'Edouard Chavannes, bien qu'il n'ait pas été, à proprement parler, son élève. Ce qu'il tenait de ce grand sinologue, il le devait moins à ses cours et leçons, qu'à la lecture de ses ouvrages et aux conseils et suggestions qu'il avait reçus de lui. Edouard Chavannes était un maître incomparable. La flamme de son enseignement faisait éclore des vocations et répandait une vive lumière sur les destinées qui en avaient connu le contact animateur. Je ne sais au juste en quelle année et dans quelles circonstances l'aspirant Jean Lartigue fit la connaissance de l'illustre savant. Ce qui est certain, c'est que bien avant notre première rencontre à Paris, vers 1912, il était déjà gagné à la cause de la sinologie, et prêt à lui consacrer une partie de sa vie, en marge de sa carrière de marin.

Jean Lartigue avait deux amis qui partageaient son goût pour les études chinoises : Gilbert de Voisins et Victor Segalen. Les deux ont laissé un nom dans les lettres, le premier comme romancier, le second comme auteur de plusieurs beaux livres, où revit la Chine ancienne des Han. Victor Segalen était médecin de la Marine. Marin de cœur, il avait rapporté de ses longs voyages l'amour nostalgique des contrées lointaines, la troublante hantise des départs. De même que Lartigue, il avait été initié à la sinologie par Chavannes. Ce fut lui qui le premier eut l'idée de contribuer à l'œuvre de son maître par une mission d'études et de recherches archéologiques, semblable à celle que Chavannes avait accomplie en 1907-1908, dans la Chine septentrionale. Son idée fut accueillie avec enthousiasme par Lartigue et Gilbert de Voisins. L'itinéraire à suivre, établi à l'aide de cartes et de textes chinois, fut soumis à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui accorda son patronage à la mission projetée.

Le 1^{er} février 1914, après un séjour de quelques semaines à Pékin, les trois amis se mirent en route. Leur plan de mission comportait deux parties, nettement distinctes. Il s'agissait, tout d'abord, d'étendre les recherches amorcées par Chavannes, quelques années auparavant, dans le Ho-nan, le Chan-si et le Chen-si, sur la plus grande surface possible de la province du Sseu-tch'ouan, alors encore peu connus des archéologues. Ensuite on devait procéder à l'exploration et l'étude hydrographique du haut Yang-tseu, en complétant, au cours de ce travail, les observations faites par le Capitaine de frégate Audemard lors de la mission du Comte Charles de Polignac (1909-1910). Nous allons participer, par la pensée, à ce voyage, en utilisant, en guise de jalons et points de repère, les

belles photographies rapportées de Chine par Jean Lartigue et ses compagnons.

Notre première halte sera dans la plaine de la rivière Wei, à quelque trente kilomètres à l'Est de Si-ngan-fou (cf. fig. 3). Sous un ciel chargé de nuages, au milieu d'un vaste plateau de terre jaune, se profile contre une chaîne de montagnes lointaines, le tombeau de l'Empereur Ts'in Che Houang-ti. C'est un tumulus haut de plus de cinquante mètres, et dont la base quadrangulaire a 350 m. de côté. C'est là que fut enseveli, en l'an 214 av. J.-C., le corps de l'Empereur Che Houang-ti, de la dynastie des Ts'in, le plus grand des souverains qui aient régné sur la Chine antique. « Les montagnes du Sud », écrit Jean Lartigue, « s'incurvent en arc ouvert, étalant leurs contreforts avancés avec une symétrie d'ordonnance exceptionnelle. C'est devant cet écran naturel que le tumulus est dressé, si exactement en place qu'il semble que le décor montagneux soit composé par rapport à lui ». Et il ajoute, saisi d'admiration, à la fois pour le monument majestueux, et pour le paysage qui l'entoure : « Ce tumulus demeure, dans l'ordre des constructions funéraires, ce que les Chinois ont conçu de plus beau et exécuté de plus grand ». Jean Lartigue évoquait avec émotion, le souvenir de cette matinée de février, calme, grise et glaciale, où lui et ses compagnons de route aperçurent au loin, au milieu d'une plaine dénudée, où il n'y avait point de neige, les contours de la montagne artificielle, dont aucun explorateur européen n'avait encore repéré l'exact emplacement. Ils passèrent des heures inoubliables dans ce site, illustre dans les annales de la Chine, mais ils le quittèrent sans y avoir tenté la moindre fouille, le moindre sondage, respectueux de la paix et du silence qui règnent autour du tombeau impérial depuis plus de deux mille ans.

Nous sommes toujours dans la région de Si-ngan-fou, mais cette fois au Nord-Ouest de cette ville (fig. 1). Le tumulus que voici et qui date de l'an 117 av. J.-C., recouvre les cendres d'un vaillant chef militaire, Houo K'iu-ping, dont le nom est mentionné dans les textes historiques, consacrés à la dynastie des Han. Il mourut jeune, âgé à peine de 24 ans. Houo K'iu-ping fut un cavalier intrépide. A la tête d'une armée de 10.000 hommes, il livra bataille aux turbulents et redoutables Hiong-nou, nomades de race turque, qui menaçaient d'envahir la Chine, et les refoula au delà des marches occidentales de l'Empire. En souvenir de cette éclatante victoire, un cheval de pierre fut dressé, par ordre de l'Empereur, à côté de son tertre funéraire. Le cheval est nu, sans selle. Il foule à ses pieds un guerrier barbare qu'il vient de renverser sur le dos, et qui essaye en vain de se relever. Pour la connaissance de l'art chinois, cette sculpture est d'une importance capitale, car elle marque une étape de transition entre le bas-relief et la gravure sur pierre du temps des Han, et la statuaire libre, aux formes exécutées en pleine ronde bosse, qui aura son époque de vogue et de floraison, quelques siècles plus tard, sous la dynastie des T'ang. C'est à cet ordre de monuments qu'appartiennent les belles sculptures que nous allons voir maintenant.

Si-ngan-fou a été, sous les T'ang, la capitale de la Chine. Elle s'appelait alors Tch'ang-ngan. C'est dans le voisinage immédiat de cette ville, aujourd'hui chef-lieu de province, que se trouvent les sépultures des empereurs qui jadis y avaient régné. Nous allons visiter celle de Kao-tsong, le fondateur de la dynastie des T'ang, mort en 683. L'allée funéraire est jalonnée de statues, représentant des officiers et des dignitaires de la Cour impériale, et auxquelles sont associées des images d'animaux, réels ou fantastiques. La série débute par une paire de lions assis, d'une facture franche et puissante, proches parents des lions qui montent la garde devant la colline du Phnom Bakheng, à Angkor (fig. 2). Le cheval ailé que voici, avait attiré l'attention d'Edouard Chavannes

dès 1908, lors de sa visite aux vestiges de Tch'ang-ngan, la capitale des T'ang (fig. 3). Il émergeait d'un monticule de terre sablonneuse qui en avait recouvert le corps, ne laissant libre que la tête. J. Lartigue et Victor Segalen le firent dégager entièrement, et en prirent des photographies. La statue date de l'année 683. Elle est détaillée dans du marbre. Comparée au cheval de pierre, placé devant le tombeau de Houo K'iu-ping, elle représente, selon l'expression de Victor Segalen, « un art désormais accompli ». A l'époque des Ming, elle avait été arrachée de son socle par un tremblement de terre. Le socle a été retrouvé. Il présente juste ce qui manque aux quatre membres du cheval ailé : les paturons et les jarrets.

C'est vers les IV^e-V^e siècles apr. J.-C. que la tortue commence à apparaître parmi les animaux symboliques de la statuaire chinoise. La robuste structure de sa carcasse aplatie la rend particulièrement apte à supporter, sur son dos, le poids d'une stèle commémorative. Celles que l'on voit dans cette photographie datent de l'année 518 (fig. 4). Je rappellerai, à ce propos, que le thème plastique de la tortue, traitée en support de stèle, a fait fortune non seulement en Chine, mais aussi dans l'art annamite, à l'époque des Lê.

Nous allons maintenant quitter la province de Chensi et nous rendre dans le Sseu-tchouan. Edouard Chavannes n'avait pas visité cette vaste province au cours de sa mission dans la Chine septentrionale, mais il en avait relevé les sites archéologiques, d'après des textes anciens, et en avait tenté la localisation sur des cartes européennes. Jean Lartigue et Victor Segalen l'avaient assisté dans ce travail de précurseur ; ils allaient maintenant le compléter sur place. Le 13 mars, nos voyageurs traversèrent les monts Ts'in-ling par la passe Wou. Le 21 mars, ils étaient à Han-tchong-fou, d'où Jean Lartigue se rendit dans la vallée du Nan-kiang, tandis que Victor Segalen et Gilbert de Voisins gagnèrent Tchao-houan-hien, chef-lieu d'une importante sous-préfecture. C'est à proximité de cette ville que fut tentée, bien discrètement, une toute première fouille. Il s'agissait d'un caveau funéraire où avait été déposé, dans la première moitié du III^e siècle apr. J.-C., le cercueil d'une certaine dame Pao, laquelle paraît avoir été si l'on s'en réfère aux chroniques locales, une fort honorable personne. Les fouilles mirent à nu une voûte en plein cintre. Le caveau était vide, mais les parois, y compris la voûte, en étaient revêtues de briques historiées du plus pur style Han. On y voit, estampés à l'aide d'un moule en creux, des attelages et des tours à double toiture, se répétant à l'infini. Quant aux dessins géométriques, à base de losanges, on en trouve de tout pareils sur des briques, extraites de tombeaux anciens en Annam du Nord et au Tonkin. Dans un rapport présenté à la Société Asiatique à son retour de Chine, Victor Segalen fait une allusion discrète aux risques sérieux que cette fouille faillit entraîner pour lui et Gilbert de Voisins. « Il est délicat, écrit-il, et parfois dangereux de pénétrer en Chine dans un tombeau... La descente dans le caveau de la dame Pao n'a pas été sans quelque discussion, et, dès le second jour, le village entier, conduit par son ancien, n'aurait point permis une plus longue profanation ». Cette photographie a été prise au moment où venaient d'être donnés les premiers coups de pioche (fig. 5). Au centre du groupe, les deux explorateurs ; à gauche, dans une attitude figée, Segalen en veste de velours, un peu pâle et un peu nerveux, semble-t-il, impatient, sans doute, de reprendre la fouille interrompue ; à côté de lui, appuyé contre le tertre herbeux, Gilbert de Voisins, souriant et pensif. A droite, le sous-préfet de Tchao-houan-hien, personnage important, d'allure grave et placide, mais dont la mine soucieuse paraît trahir l'embarras que lui cause la présence de deux étrangers. Lartigue, bien entendu, ne figure pas sur cette

photo, prise dans les derniers jours de mars, pendant qu'il explorait la vallée du Nan-kiang. Il ne rallia ses compagnons que le 12 avril, à Pao-ning-fou. A partir de cette date, les reconnaissances archéologiques se multiplient. Le journal de route, tenu par Lartigue et Segalen, se couvre de dessins, de croquis topographiques, d'une multitude de notes et de caractères chinois, relevés sur des stèles. Ainsi que l'avait pressenti Ed. Chavannes, le Sseu-tch'ouan se révéla aux membres de la mission comme un champ d'exploration inépuisable. Nous allons visiter ensemble quelques-uns des monuments, étudiés par eux. Celui-ci remonte à l'époque des Han (fig. 6). C'est un massif de maçonnerie, en forme de pilier carré, formant paire avec un autre pilier tout semblable, et qui signale aux passants, de loin, le tracé d'une allée funéraire, d'un « chemin de l'âme ». Des piliers analogues avaient déjà été reconnus par Chavannes lors de son voyage dans le Ho-nan, mais ils étaient loin d'offrir, du point de vue artistique, l'intérêt que présentent les piliers du Sseu-tch'ouan. Je ne puis, faute de temps, décrire et commenter en détail le spécimen que nous avons sous les yeux, l'un des plus beaux et des mieux conservés. Il date du II^e siècle apr. J.-C. L'inscription qu'il porte et qui est considérée par les sinologues, européens et chinois, comme un modèle de calligraphie lapidaire, nous donne le nom du défunt et quelques brèves indications sur sa carrière administrative, qui paraît avoir été brillante. Elle nous apprend qu'il s'appelait Chen, qu'il avait été d'abord maire d'une sous-préfecture dans la province de Chan-si, ensuite *tou-wei* ou gouverneur militaire du Kiao-tche. Or, Kiao-tche est le nom que portaient, au début de notre ère, le Tonkin et le Nord de l'Annam. Nous sommes donc en présence d'un monument élevé à la mémoire d'un dignitaire chinois qui avait exercé de hautes fonctions en Indochine, sous les Han. Jean Lartigue a écrit de très belles pages sur les sculptures en bas-relief qui décorent le pilier du *tou-wei* Chen. Nous allons passer celles-ci en revue, très rapidement. Sans doute, votre attention a déjà été attirée par ce magnifique oiseau, dont la silhouette se détache du champ uni de la pierre avec la netteté d'un tracé au burin. Proche cousin du Phénix, il symbolise les contrées ardentes du Sud et le Soleil du Midi. Au-dessus, on aperçoit une tête de monstre cornu aux yeux ronds et saillants, aux oreilles bovines, rappelant de très près les masques de *t'ao-t'ie* que l'on rencontre si souvent sur des bronzes chinois. Au même niveau, à chaque angle du pilier, sont placés des atlantes, dont la posture caractéristique s'adapte à une sorte de fausse charpente, taillée dans la pierre ; par malheur, il leur manque la tête. Plus haut, sur un bloc évasé en chapiteau de colonne, on distingue la silhouette, légèrement saillante, d'un mystérieux génie chevauchant un cerf. Le même sens du décor équilibré et sobre, si caractéristique de l'art des Han, se manifeste dans les bas-reliefs qui ornent les faces internes des deux piliers historiés. On y voit, à droite, un dragon aux cornes d'antilope, à la nuque hérissée d'épines, qui est le *Dragon vert*, symbole de l'Est ; à gauche, un félin très stylisé qui est le *Tigre blanc*, symbole de l'Ouest. L'un comme l'autre s'accroche par les griffes à une écharpe nouée autour d'un anneau plat, lequel semble suspendu à une poutre. Bien que très mutilée, l'image d'un cavalier fantôme, galopant dans le vide, n'a rien perdu de son irrésistible fougue. Quel est ce cavalier ? Lartigue et Segalen souvent se sont posé cette question et l'ont discutée avec leurs amis, sans que l'on fût arrivé à une solution satisfaisante. Le problème ne sera peut-être jamais résolu. Segalen a proposé pour cet énigmatique bas-relief une dénomination où se reflète sa vive sensibilité de poète et qui fut adoptée par nous d'un commun accord : « la Chevauchée funèbre ». Je ne dirai, ce

soir, que quelques mots des « tombeaux rupestres », explorés par Lartigue et Victor Segalen dans le Sseu-tch'ouan. Bien avant leur venue, plusieurs voyageurs européens, en particulier Baber et Thomas Thorance, avaient signalé l'existence, dans cette partie de la Chine, de nombreuses grottes artificielles dont on ignorait la destination et l'époque (fig. 7). Les chroniques provinciales et les répertoires archéologiques chinois n'en faisaient point mention. Aucune d'elles ne portait d'inscription. On ne pouvait faire état, pour en expliquer l'origine, que d'une tradition populaire, d'après laquelle ces hypogées étaient des *man-tong*, c'est-à-dire des grottes creusées par les *Man* ou aborigènes sauvages qui furent jadis les maîtres du pays. Lartigue et Segalen ont démontré, après une longue et minutieuse enquête, qu'il s'agit de sépultures chinoises dont la plupart remontent au III^e siècle apr. J.-C. Cette dernière conclusion était basée principalement sur le fait que parmi ces grottes, il en existe un certain nombre dont l'entrée est décorée de fines sculptures en bas-relief dans le style des Han. On connaît au Sseu-tch'ouan encore d'autres grottes artificielles, datant, celles-là, des VI^e-VII^e siècles, et dont la destination n'a jamais fait l'objet d'un doute. Les régions montagneuses de cette province avaient été habitées, sous les Souei et leurs successeurs, les T'ang, par de fervents bouddhistes qui ont creusé d'innombrables temples-alvéoles et cellules dans les hautes falaises du Ya-ho et du Si Chan Kouan (fig. 8). Tout comme dans le Honan et au Kan-sou, ces grottes abritent des sculptures, parfois fort belles, taillées en plein dans le roc. Victor Segalen et Jean Lartigue ont été les premiers à nous fournir sur elles des données précises. Sur cette photo on voit une procession de pieuses dames-donatrices, réparties entre plusieurs registres superposés (fig. 9). Le bas-relief date du VIII^e siècle. Il est exécuté dans la vieille technique chinoise qui est presque de la gravure sur pierre. C'est sous l'influence de la plastique bouddhiste indienne que les imagiers chinois, peu à peu, ont substitué à cette technique archaïsante le haut-relief à modelé plein, dont voici quelques exemples caractéristiques, empruntés aux grottes de Mien-Tchoue (fig. 10).

Le 4 juillet 1914, cinq mois après le départ de Péking, la mission atteignit Ta-tien-lou, frontière des Marches tibétaines. Pour gagner le haut Yang-tseu, elle se dirigea vers Li-kiang-fou. C'est à Li-kiang, le 11 août, qu'elle reçut avis de la mobilisation générale. Interrompant leurs travaux et recherches, les membres de la mission prirent la route la plus directe du retour en France. Le 23 août, ils étaient à Yunnanfou ; le 26, ils arrivèrent à Haiphong, sans avoir eu le temps de s'arrêter à Hanoi...

Ce que furent pour Jean Lartigue les années de la Grande Guerre, le commandant Jouan vous l'a dit. Entre 1914 et 1918, je ne le vis qu'une seule fois, à Paris. Il venait d'un secteur du Nord, où il avait gagné son troisième galon et la Croix de la Légion d'honneur ; moi, je venais de Reims. On s'était rencontré par hasard, devant le ministère de la Marine, rue Royale. Dans le court entretien que nous eûmes ensemble, si je m'en souviens bien, il n'a point été question de Chine, ni d'archéologie chinoise.

C'est de 1919 que date la reprise de nos relations. Jean Lartigue avait été profondément éprouvé par la fin tragique de notre ami Victor Segalen. En outre, nous avions perdu Edouard Chavannes, ravi à la sinologie française, au moment même où, jeune encore, il allait lui

donner un nouvel essor. A peine remis de ses fatigues, toujours souffrant de son oreille endolorie, Lartigue songeait au devoir que lui imposait la mort de Victor Segalen. Sous son uniforme d'officier de marine, s'était éveillé l'ardent orientaliste, l'explorateur. Il me tenait au courant de ses projets scientifiques, me parlait de ses travaux futurs, d'un nouveau voyage en Chine. Dans nos conversations, il était souvent question des photographies, estampages et carnets de notes, dont seul il avait maintenant la garde, et dont il fallait envisager la publication. Sur ma demande, il consentit, à ma grande joie, à déposer ses clichés au Musée Guimet, à Paris, où je venais d'organiser, en collaboration avec mon ami J. Hackin, un centre de documentation photographique. Le 6 juillet 1920, le nouveau service qui comportait déjà un dépôt de plus de 25.000 clichés, fut inauguré par un groupe d'orientalistes éminents, français, américains et anglais. Dans une séance qui eut lieu, le même jour, au Musée Guimet, sous la présidence d'Emile Senart, Lartigue fit un bref exposé de sa mission de 1914, où il évoquait, en termes affectueux, le souvenir de son compagnon disparu. Quelques mois plus tard, nommé au commandement du *Doudart-de-Lagrée*, il repartait pour la Chine.

Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer Jean Lartigue en Extrême-Orient. Mais on s'écrivait de temps à autre. Une de ses lettres tracée sur du gros papier de Chine, m'apprit l'accident dont le commandant Jouan vous a fait le vivant récit et qui faillit causer la perte du *Doudart-de-Lagrée*. Puis ce fut un long silence. On se revit en 1926, à Asnières, près de Paris, où Lartigue s'était installé pour quelque temps, auprès de sa femme et de son fils, dans une modeste maison de campagne, pleine de potiches et de bronzes anciens. C'est là qu'il me montra les belles photographies qu'il avait prises dans le Sseu-tch'ouan et le Chan-si, pendant son dernier séjour en Chine, au cours d'une mission d'études dont il avait été chargé par le Musée Guimet. Il me fit voir également deux albums de planches qui venaient de paraître et qui constituaient la première partie d'un ouvrage de grande envergure, dédié à la mémoire d'Edouard Chavannes et de Victor Segalen. Le texte de cet ouvrage ne parut que dix ans plus tard, en 1935, son impression ayant été retardée par l'impossibilité où se trouvait son auteur, promu entre-temps au grade de Capitaine de frégate, de se consacrer entièrement à ses travaux d'orientaliste. Il ne m'appartient pas de faire l'éloge d'un livre dont la haute valeur scientifique a été signalée aux sinologues par des juges plus compétents que moi. Mais j'en recommande la lecture à tous ceux qui tiennent à pénétrer dans l'âme de la Chine ancienne, en s'initiant à son art, à son idéal esthétique et à ses rites funéraires.

Ma dernière rencontre avec Jean Lartigue date de 1938. Il avait cinquante-deux ans. Ses cheveux grisonnaient un peu, et sur les manches de sa redingote bleu foncé brillaient cinq galons d'or. A part cela, rien de changé ! Il avait même gardé sa souple et svelte allure d'enseigne de vaisseau. Il me posa de nombreuses questions sur les travaux d'Angkor et sur les fouilles de l'Ecole Française dans le Thanh-hoa. De temps à autre, d'un geste qui lui était familier, et où il y avait de la douceur et de la résignation, il me faisait signe de parler un peu plus haut. Et j'éprouvais une fois de plus, assis à côté de mon vieil ami, ce que tant de fois j'avais senti en sa présence, au contact de son esprit si clair et si compréhensif : l'action bienfaisante d'une âme d'élite, d'une belle âme de savant et de marin !

LES RECHERCHES SCIENTIFIQUES EN INDOCHINE

et la collaboration de l'Aviation Militaire

L'heure n'est hélas pas favorable aux spéculations exclusivement scientifiques, mais il n'est sans doute pas sans intérêt de rappeler en cette Revue la précieuse collaboration apportée il y a quelques années par l'Aviation Militaire d'Indochine aux recherches scientifiques en général et à l'œuvre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient en particulier.

Ce n'est pas aux lecteurs d'*Indochine* que nous présenterons l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Les visiteurs des Musées d'Indochine, les auditeurs des conférences du Musée Louis-Finot et tous ceux qui sont tant soit peu curieux des choses du passé de ce pays connaissent l'œuvre considérable de cette institution.

Ce que le public sait moins c'est le rayonnement scientifique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient autour du monde. La carte de répartition des abonnements de son bulletin sur la planisphère terrestre en est une image impressionnante. A l'heure où les valeurs spirituelles de la France contribueront sans nul doute à garder à notre chère Patrie sa place de grande nation il n'est pas inutile, croyons-nous, de souligner l'importance d'une institution dont le principe a été parfois discuté par ceux-là même qui y trouveront maintenant des « raisons d'espérer ».

On sait que l'Ecole Française d'Extrême-Orient dépend, scientifiquement, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Son organisme fût calqué dans ses grandes lignes sur celui des Ecoles Françaises de Rome et d'Athènes. Indépendamment de la recherche et de l'étude des monuments proprement dits, elle a publié de nombreux travaux sur l'épigraphie, la préhistoire, l'ethnologie et la géographie humaine. L'importance de l'Indochine où se confrontèrent, s'opposèrent et se juxtaposèrent parfois les deux civilisations de l'Inde et de la Chine, fait que la tâche de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, malgré près d'une centaine de gros volumes publiés depuis moins de quarante ans, est loin d'être achevée.

C'est donc à cette institution que l'Aviation Militaire d'Indochine devait apporter un concours de jour en jour plus efficace. Cette collaboration n'est pas sans mérite, dans un pays dont la géographie physique est particulièrement accidentée. Les plaines, utilisées en rizières inondées dans les deux deltas ou uniformément couvertes de forêts-clairières au Cambodge, sont peu propices aux atterrissages forcés. La Chaîne annamitique, jalonnée de sommets de 1.500 à 3.500 mètres entre les plateaux couverts de forêts denses, est peuplée de groupes ethniques dont certains sont encore insoumis et sou-

vent dangereux. De plus, il faudrait des semaines, si ce n'est des mois, pour atteindre à terre certains points, repérés en quelques heures de reconnaissance aérienne.

★★

Les débuts de cette collaboration remontent à 1920. Déjà, des clichés exécutés pour le Service Géographique et pour des relevés cadastraux donnaient de précieuses indications sur certaines citadelles anciennes d'Annam. En 1921 c'est à la demande du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient que la Plaine des Jongs, immense marécage insalubre où se dissimulaient plusieurs monuments du Founan (premiers siècles de notre ère, avant l'époque khmère) était photographiée. En 1923, la carte photographique aérienne de la région de Lam-son, au Thanh-hoa était relevée. Cette région, difficile d'accès au sol, abrite les tombeaux et les monuments funéraires des cinq premiers empereurs Lê. Des indications imprévues et des renseignements nouveaux ont été ainsi obtenus.

Dès lors, peu à peu, au cours de missions successives, les monuments chams d'Annam, annamites d'Annam et du Tonkin sont relevés. Un seul exemple, celui de la citadelle des Hô, à 35 kilomètres au Nord-Ouest de Thanh-hoa, donnera une idée de ce que l'on peut attendre du cliché aérien en ce domaine.

Cette citadelle, qui date de 1397, a été construite par Lê-qui-Ly et n'a eu qu'une durée éphémère. Les monuments, le palais royal et des annexes enfermés dans le carré de 900 mètres de côté dessiné par ses hautes murailles, ont été rasés par les vainqueurs. Au sol, on n'aperçoit dans cette enceinte qu'une vaste plaine couverte de rizières ou de champs de cannes à sucre ; les diguettes qui séparent les cultures paraissent semblables, à celles, innombrables, des deltas. Or l'observation aérienne montre que ces levées de terre, qui ont à peine quelques décimètres de haut, dessinent nettement les palais royaux et les bâtiments secondaires disparus depuis plus de cinq siècles. L'ordonnance géométrique, soulignée par la tonalité des différents casiers, est telle que l'on croit voir encore les monuments en place. A la suite de ces observations, quelques fouilles rapides ont donné leurs traces précises et, notamment des pierres d'échiffre avec le dragon rampant vermiculaire d'art annamite de belle époque.

Au Tonkin, le 12 octobre 1928, le lieutenant de Reversat-Marsac trouva malheureusement la mort dans l'incendie de son appareil au retour d'une mission pour le compte de l'Ecole Fran-

çaise d'Extrême-Orient. Il venait de photographier la citadelle de Côt-loa, qui est supposée avoir abrité la capitale annamite au III^e siècle avant J.-C., sous le règne du Roi Thuc-An-Duong, protégé de la célèbre Tortue d'Or. Il ne manquait qu'un cliché à la couverture complète de la zone demandée par la mission ; c'est après avoir comblé ce vide, alors que l'équipage revenait au terrain, que l'appareil prit feu. L'Ecole Française, dont plusieurs collaborateurs ont péri de mort violente (assassinats par les Moïs, etc...) honore parmi ses grands noms la mémoire du Chef de la Première Escadrille, tombé en travaillant pour elle.

En ce qui concerne l'archéologie de la civilisation chame, qui florissait en Annam du VI^e au XIII^e siècle de notre ère avant la conquête annamite, les vues obliques ou à la verticale ont précisé l'aspect des abords des temples, des emmarchements et des voies triomphales y accédant, ainsi que le montre l'exemple des tours dites « d'Argent » aux environs de Qui-nhon. Les plateaux sauvages du Kontum et de l'Ouest de Quang-ngai, malgré leur nature particulièrement inhospitalière, ont été de même longuement survolés pour la recherche d'une ville chame mystérieuse, dont parlent les légendes mais restée inconnue jusqu'à ce jour.

Au Cambodge, le résultat des reconnaissances aériennes fut particulièrement fructueux. Ce pays vit la magnificence de la civilisation khmère, du VIII^e au XII^e siècle. L'ancien pays khmer compte dans la zone cambodgienne seulement, sans parler du territoire occupé par les Siamois, près de 700 monuments classés, dont certains couvrent une superficie bien supérieure à celle d'Angkor-Vat. Ces monuments étaient autrefois liés entre eux par un réseau admirablement agencé de chaussées dallées enjambant les rivières au moyen d'ouvrages d'art. Ils étaient entourés de bassins grands comme des lacs et de pièces d'eau alimentées par des canaux rectilignes. Une forêt immense a couvert ces ruines. Depuis 600 ans, le peuple khmer, submergé par le vainqueur, s'est mué en Cambodgien étonné de ce que furent ses ancêtres. L'occupation française a permis à ses savants d'exhumer peu à peu de l'oubli ces vestiges. Depuis l'intervention de l'observation aérienne, les découvertes au sol qui étaient comme une poussière de sites remarquables à différents titres, se sont trouvées liées par le canevas des canaux et des voies, par le cadre des enceintes et des vastes bassins.

C'est aux photographies aériennes cadastrales exécutées dans la province de Takeo que l'on doit la première connaissance de ces grands canaux. Dans le groupe d'Angkor, avec le relevé à la verticale des enceintes qui se superposent, les remaniements successifs furent rendus visi-

bles. La première capitale — du IX^e siècle — apparut nettement. Le Phnom Bakheng fût confirmé dans sa nature de mont central et sa signification symbolique prit alors toute sa valeur. La géographie humaine de l'ancien Cambodge s'éclaira d'un jour nouveau et les hypothèses sur l'évolution des motifs architecturaux et les traductions de documents épigraphiques se trouvèrent ainsi placées dans leur cadre historique véritable. Au grand Phra-Khan de Kompong-thom, un des plus vastes monuments khmers (objet d'un des derniers relevés photographiques et d'une des dernières publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient), à Sambor, quoique les tours de briques masquées par les arbres soient à peu près invisibles à l'observateur aérien, l'avion a révélé également des enceintes et des alignements qui donnent à l'archéologie khmère un aspect d'ensemble insoupçonné il y a quelques années.

Et ces découvertes, par analogie ou par recoupement, servent de base à d'autres recherches. Malgré les arbres et la brousse, comme des jalons, les tronçons visibles ou les angles des chaussées fixent les directions. Les constructions khmères ou chames sont généralement orientées avec assez de précision dans la direction des points cardinaux, l'entrée principale étant dirigée vers le soleil levant. Les bassins, les chaussées, les ponts, des monuments secondaires se trouvent sur ces directions. Ainsi en prenant un azimut nouveau, déduit d'un exemple contrôlé, d'un point de départ précis et à une vitesse connue, il n'est pas rare que l'on arrive sur les installations justement prévues. En ce qui concerne les monuments inventoriés, l'avion a permis la précision des jalonnements, le repérage topographique exact si difficile en forêt, les levés justificatifs ajustant les axes présumés aux coordonnées réelles. A cela il faut ajouter la vision d'ensemble, totale, précise et descriptive que donne la perspective aérienne du complexe d'un monument khmer en vue oblique.

★★

La découverte dans le domaine de la préhistoire elle-même est tributaire de l'observation aérienne. Naturellement, il ne peut être question d'apercevoir en avion des vestiges minuscules et, moins encore, de distinguer des abris sous-roche et des entrées des cavernes, la plupart du temps dissimulées par une végétation abondante. Mais, par contre, l'examen attentif du système orographique et de la nature du sol montre au préhistorien expérimenté l'habitat *vraisemblable* des peuplades primitives et des troglodytes des premiers âges. Les chaînes calcaires, fréquentes en Indochine au Nord du parallèle de Dong-hoi, abritèrent les civilisations bacsonien-

nes et dongsoniennes. Un ruisseau proche, une plaine fertile ou un cône de déblais laissent supposer un lieu d'élection choisi par les préhistoriques.

Dans un delta de formation géologique suffisamment ancienne, auprès de petites collines, comme à Cau-giat au Nord de Vinh, les coquillages ayant servi à la nourriture ont été rituellement amassés en tumulus caractéristiques et abritent parfois des ossements fossilisés. L'observation aérienne a plusieurs fois facilement identifié ces « Kjekkenmodding », et les fouilles au sol ont prouvé l'exactitude de l'information. Des chaussées, des bassins, des murs des pierres sèches, comme il en existe sur les terrasses basaltiques de la région de Quang-tri, ont été également repérés, photographiés et récemment publiés.

**

Le domaine de la recherche scientifique aérienne en Indochine est vaste et chaque sujet particulier de recherches demande une adaptation de l'observateur et une logique scientifique mise au service de la vision prompte et exacte de l'objectif recherché.

Une des premières conditions de réussite réside dans l'entraînement du personnel. Les recherches demandées faisant appel autant au bon sens qu'à la science, l'objet de la mission spéciale est rapidement compris des pilotes militaires. D'autre part, l'Ecole Française d'Extrême-Orient compte plusieurs de ses membres entraînés à l'observation aérienne et, selon la formule des vieux biplaces de « l'autre guerre », on peut dire que l'Aviation Militaire d'Indochine et l'Archéologie « font équipage ».

Une technique particulière, variable suivant la nature des recherches et applicable au sol indochinois, devait cependant être mise au point.

Alors qu'en Syrie la surface du sol désertique, à peine modelée par les vestiges souterrains, révèle les anciennes installations par les ombres portées à l'heure où le soleil est près de l'horizon, au Champa et au Cambodge c'est surtout par l'analyse de la configuration du site et par la couleur de la forêt que les traces d'œuvres humaines se révèlent. La nature de la végétation et la hauteur relative des cimes donnent des indices précieux ; un ancien bassin, un canal ne se recouvrent pas des mêmes essences que l'emplacement de la ville enclos dans ses murailles de latérite. Les monuments principaux ou isolés sont généralement la proie d'énormes fucus qui les enserrant dans le réseau dense de leurs racines. Une large panache les couronne et les signale à l'attention de l'observateur. La symétrie et l'ordonnance de ces taches est significative, mais on ne voit pas le monument.

La préhistoire demande une recherche du lieu d'élection vraisemblable des premiers habitants. C'est de la géographie humaine, considérée dans le temps et dans l'espace. Seule l'histoire relativement récente de l'Annam donne des monuments plus définis. Les citadelles détruites, rasées et invisibles au sol apparaissent nettement à l'observateur aérien. La chaux du liant de l'appareil en brique, dissoute par l'humidité, a modifié la végétation et dessiné la trace des murailles ou des palais.

La photographie avec écrans colorés ou sur émulsions sensibles à l'infra-rouge augmentera sans doute dans l'avenir la facilité de certains relevés. Toutefois les conditions tropicales d'humidité et de chaleur demandent des précautions exceptionnelles. Le montage stéréoscopique de vues prises à la verticale est employé chaque fois qu'un recoupement de moitié est réalisable. Les résultats obtenus sont surprenants. Des essais de montage stéréoscopique en vue oblique ont également donné des effets appréciables.

De plus, la prise de vue cinématographique (avec un appareil à main du format 0 m. 016) a donné d'excellents résultats. La cadence de 64 images-seconde (au lieu de 16) permet de ralentir à la projection le déplacement relatif du sujet par rapport à l'avion. Elle augmente la fixité et la vitesse d'instantané, par conséquent la netteté, et supprime la vibration, cause d'insuccès et de fatigue de la vue.

Un objectif de foyer légèrement plus long que la normale localisera mieux le sujet observé. La prise de vues en trichromie, augmentera les contrastes et la finesse, car elle est, par fabrication, exempte de grain. Enfin, à la projection, l'arrêt du film sur une image et sa répétition à volonté sont autant d'éléments qui permettront de passer de la simple observation à l'étude approfondie.

**

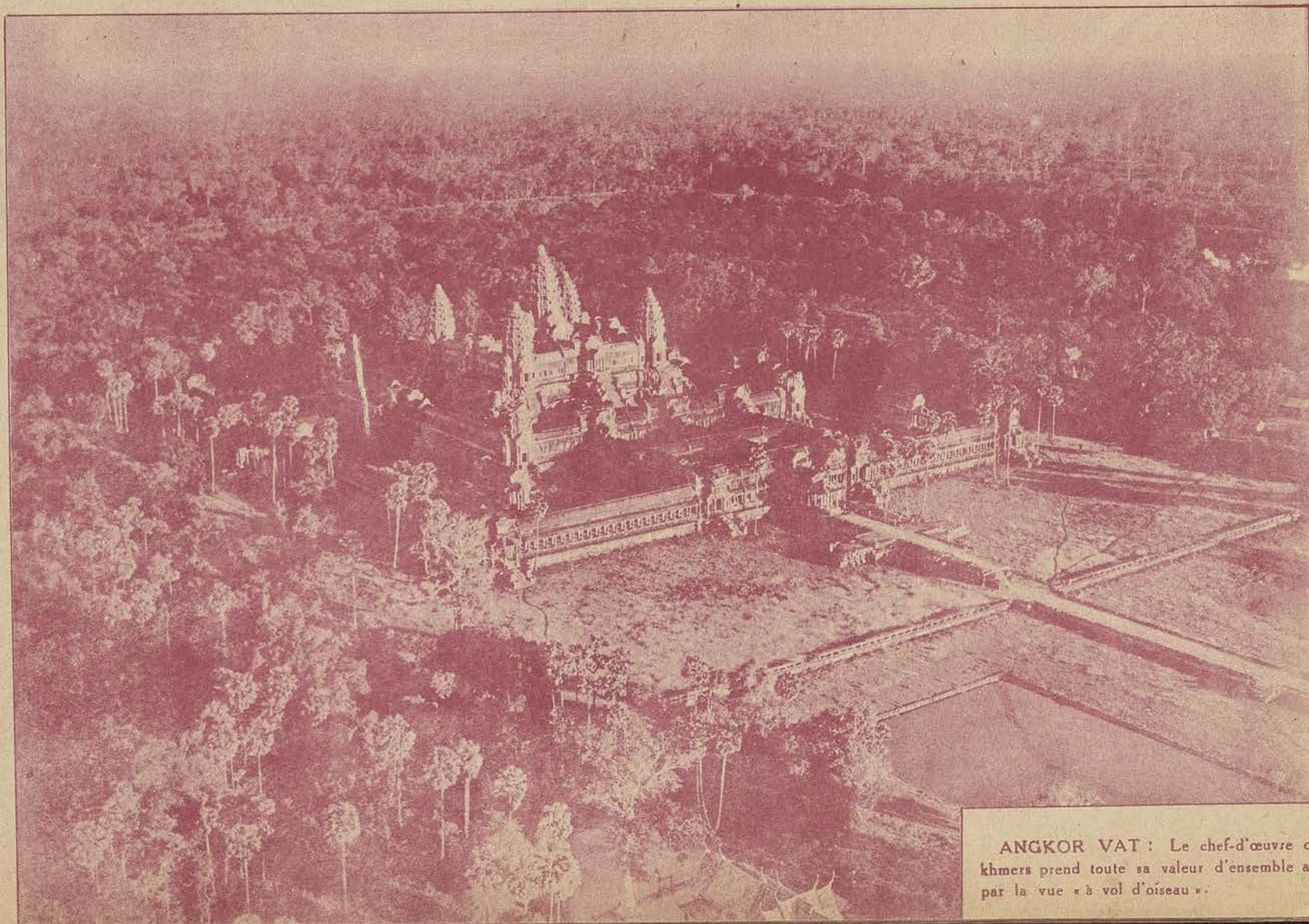
Nous n'avons voulu, en cette courte étude, que caractériser l'ampleur du domaine qui est celui des recherches scientifiques aériennes en Indochine. Nous aurions pu citer de nombreux noms et établir une bibliographie déjà longue, mais nous n'entendons faire ici ni un fichier, ni un palmarès. Contentons-nous de conclure, en affirmant avec le R. P. Poidebard :

« L'avion doit être considéré comme un puissant moyen de recherche dans toutes les branches de la géographie ». Par le mot géographie cet aviateur-archéologue entendait non seulement la géographie physique et la géographie humaine, mais aussi la géographie historique, c'est-à-dire l'archéologie dans son sens le plus large l'« étude des archives de l'homme inscrites en ses œuvres à la surface du monde ».

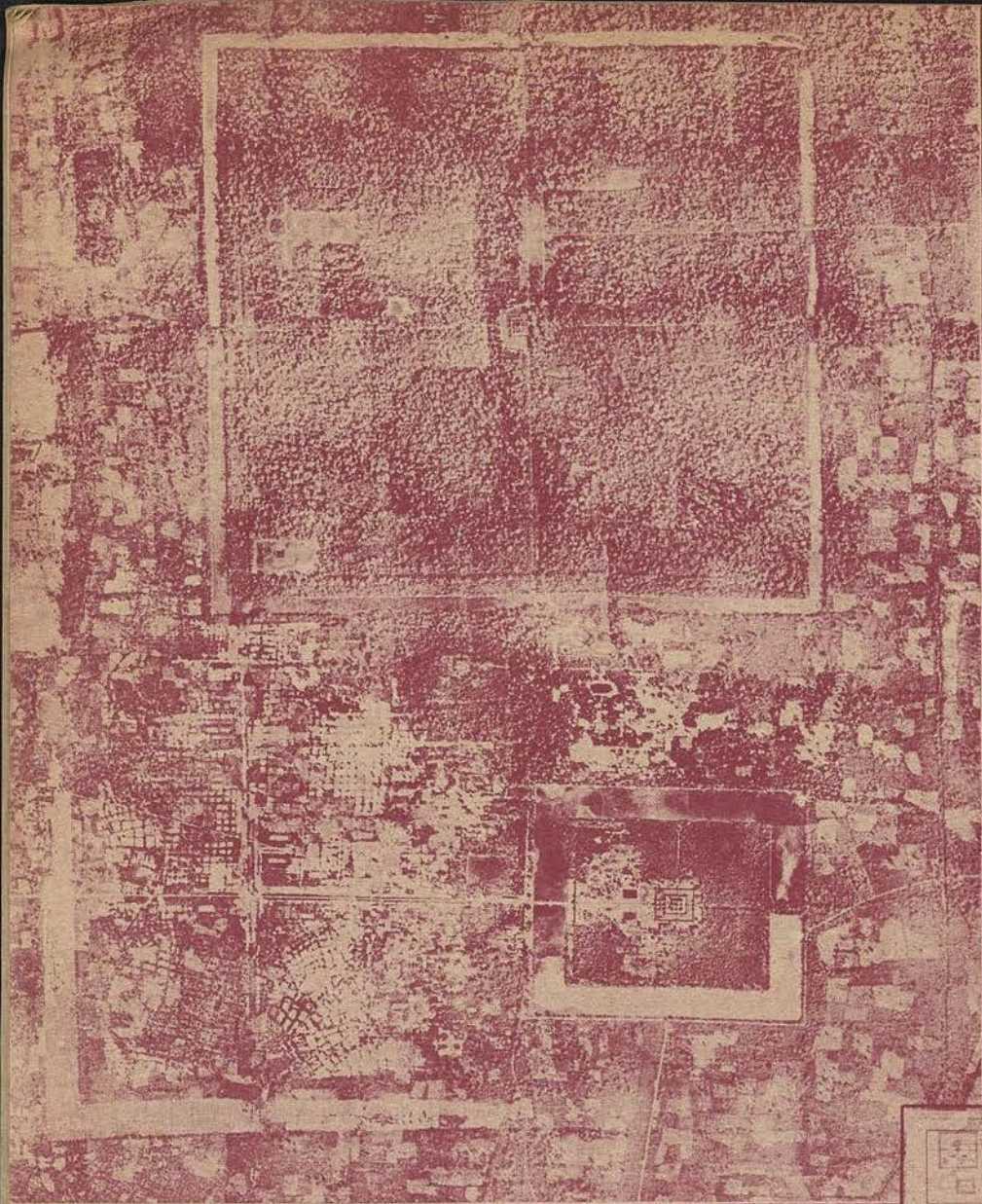
J.-Y. CLAEYS.

LES RECHERCHES SCIENTIFIQUES EN INDOCHINE ET LA COLLABORATION DE L'AVIATION MILITAIRE

Photo " Air Indochine "



ANGKOR VAT : Le chef-d'œuvre des temples khmers prend toute sa valeur d'ensemble architectural par la vue « à vol d'oiseau ».



Assemblage de photographies aériennes révélant les « ensembles » d'Angkor.

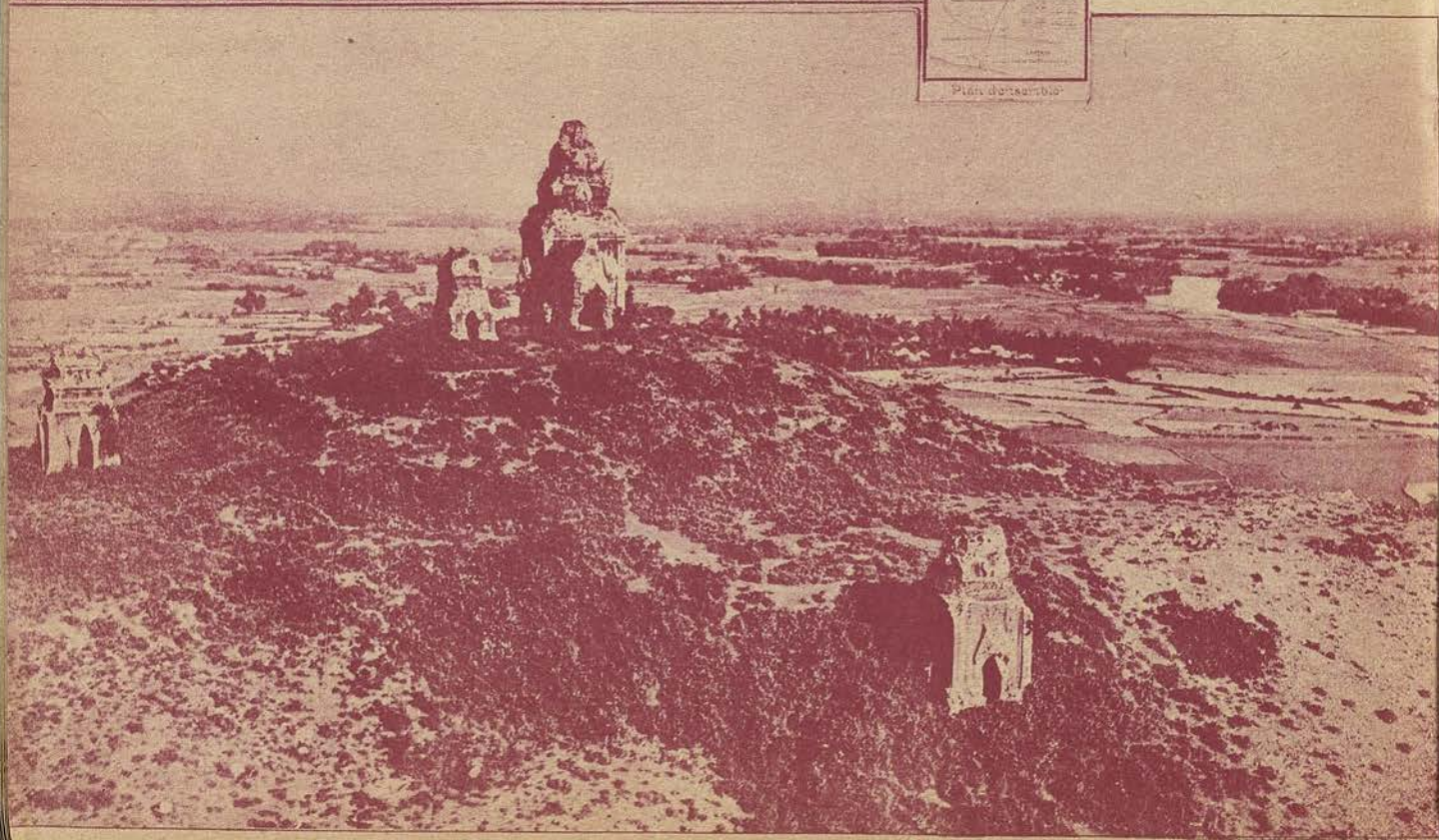
Ce montage d'un nombre imposant de photographies « à la verticale » a permis la découverte de la première ville d'Angkor.

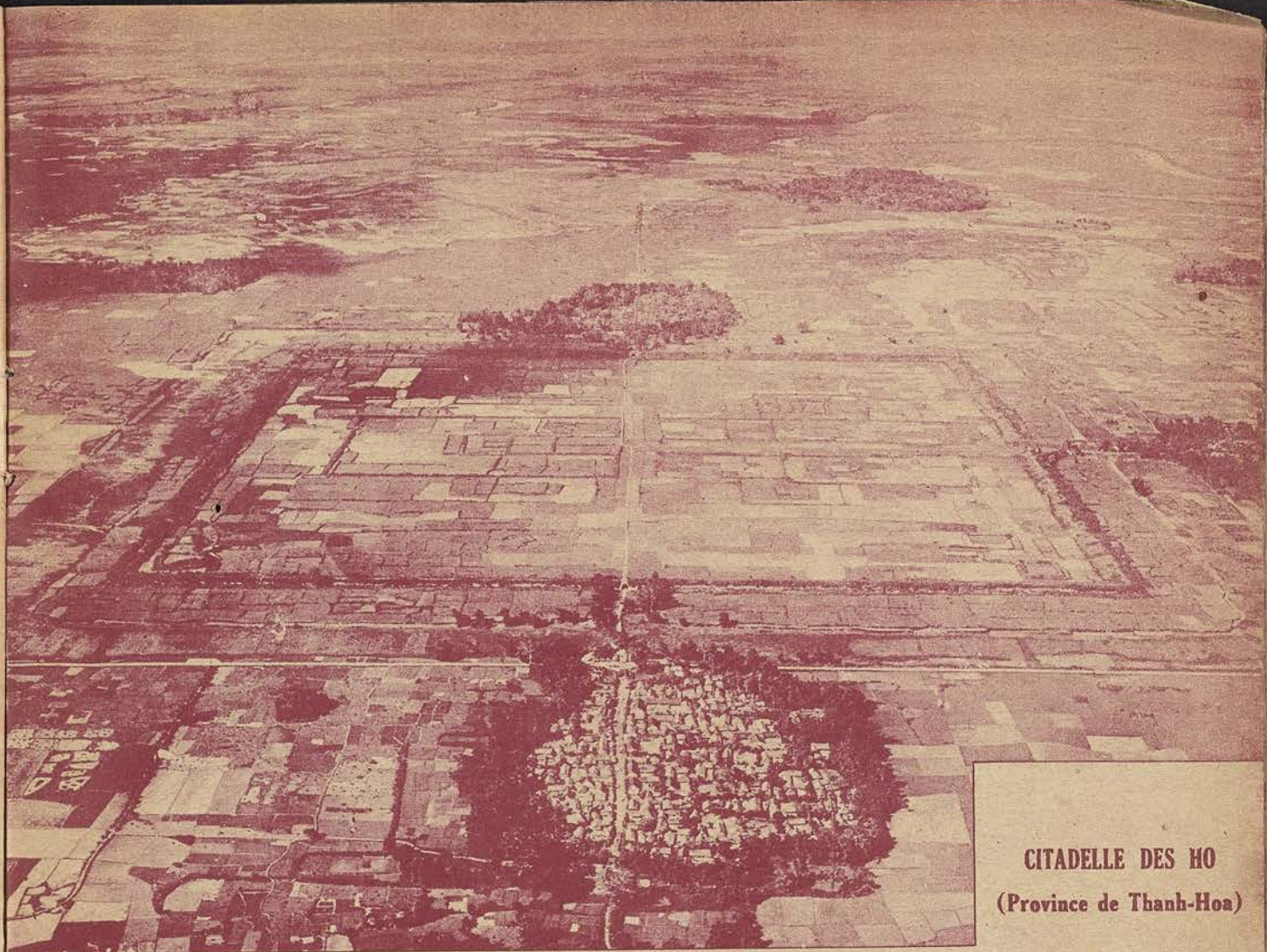
Le grand carré vers le haut correspond à l'enceinte d'Angkor Thom ; en son centre se trouve le Bayon, dont les tours à visages ont été célébrées par loti. Le petit carré à droite en bas, avec ses douves du sud pleines d'eau, est Angkor Vat si connu depuis les expositions coloniales de Marseille et de Paris. A gauche, en bas, on distingue l'angle sud-ouest d'une vaste enceinte antérieure dont le reste se dessine avec assez de netteté : le Phnom Bakheng, qui en occupe le centre, est au croisement des axes de la première ville, qui était décrite par les textes lapidaires mais que l'on n'avait pas encore pu identifier.

TOURS CHAMS

dites « d'Argent »
près de Quinhon (Annam).

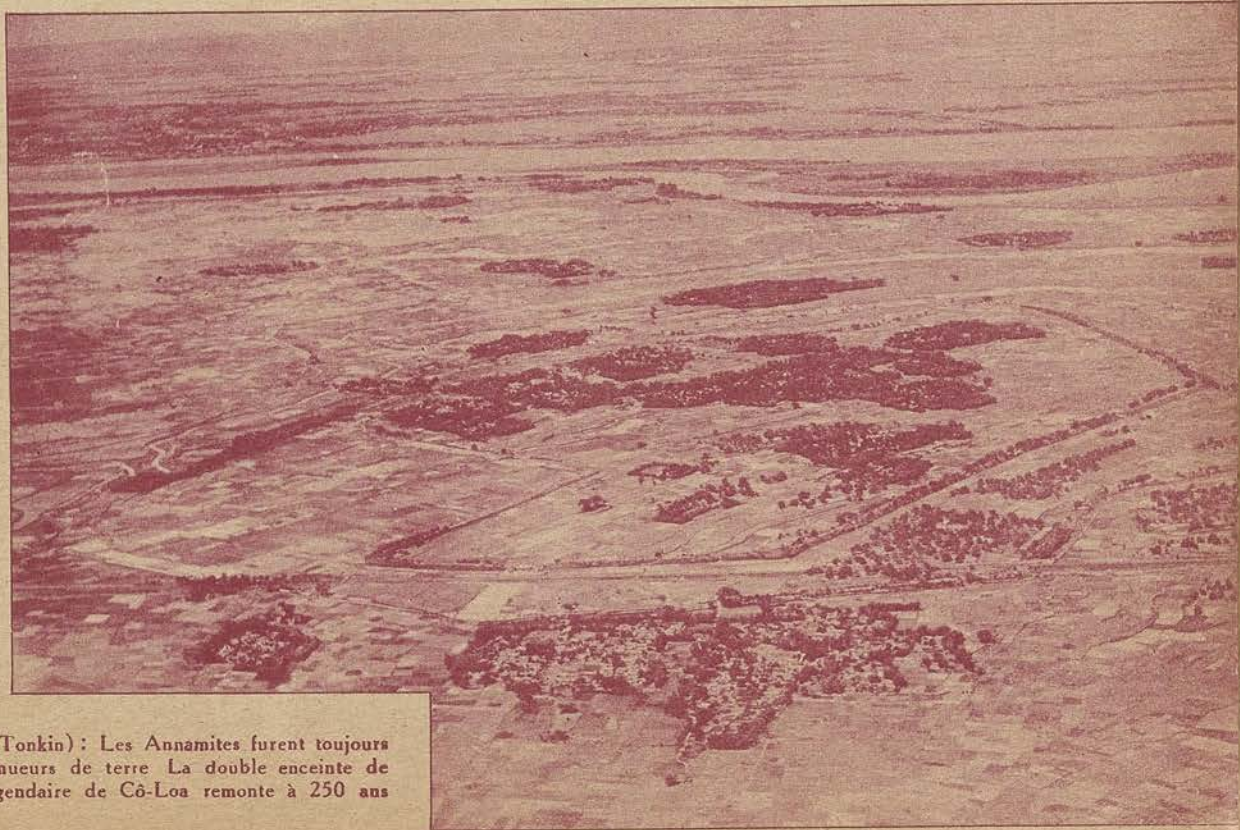
Ces monuments sont les temples brahmaniques des Chams, peuple qui eut une civilisation brillante en Annam, du IV^e au XIV^e siècle.





CITADELLE DES HO
(Province de Thanh-Hoa)

Dans un carré de 900^m de côté, limité par des murailles faites de blocs cyclopéens, on ne voit au sol qu'une plaine tandis que les diguettes de rizières et des buissons bas dessinent pour l'observateur aérien le tracé des palais et de leurs annexes. Au premier plan, un village caractéristique, entouré de ses haies de bambous aussi efficaces comme protection qu'une bonne muraille.



CO-LOA (Tonkin) : Les Annamites furent toujours de grands remueurs de terre. La double enceinte de la capitale légendaire de Co-Loa remonte à 250 ans avant J.-C.



CITADELLE DE BAC-NINH

L'Empereur Gia-Long décida la construction d'un certain nombre de citadelles sur les plans établis par les officiers français qu'il avait accueillis. Bac-Ninh en est un exemple parmi les meilleurs.

J. LARTIGUE EN CHINE

Voir dans l'article de
M. V. GOLOUBEV les
Commentaires de ces pho-
tos.

Fig. 4 →

Fig. 7 - - -

Fig. 9 ↓



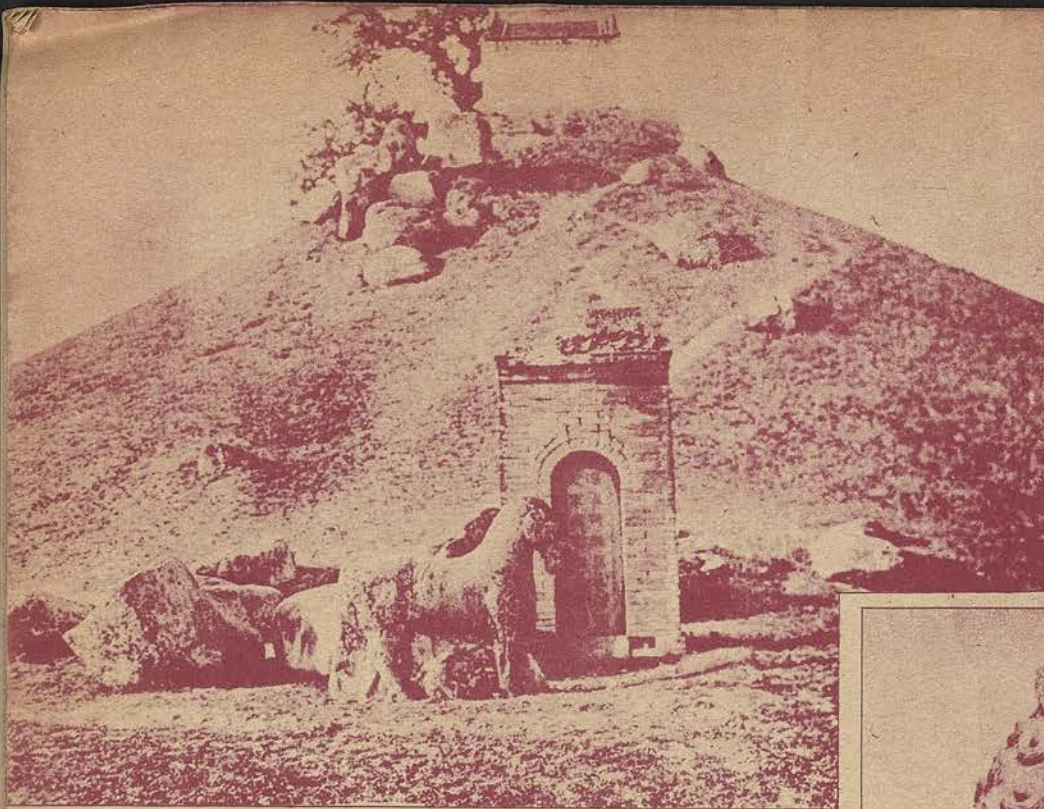


Fig. 6 →

← Fig. 1

Fig. 2



↑
Fig. 3



Fig. 8 →

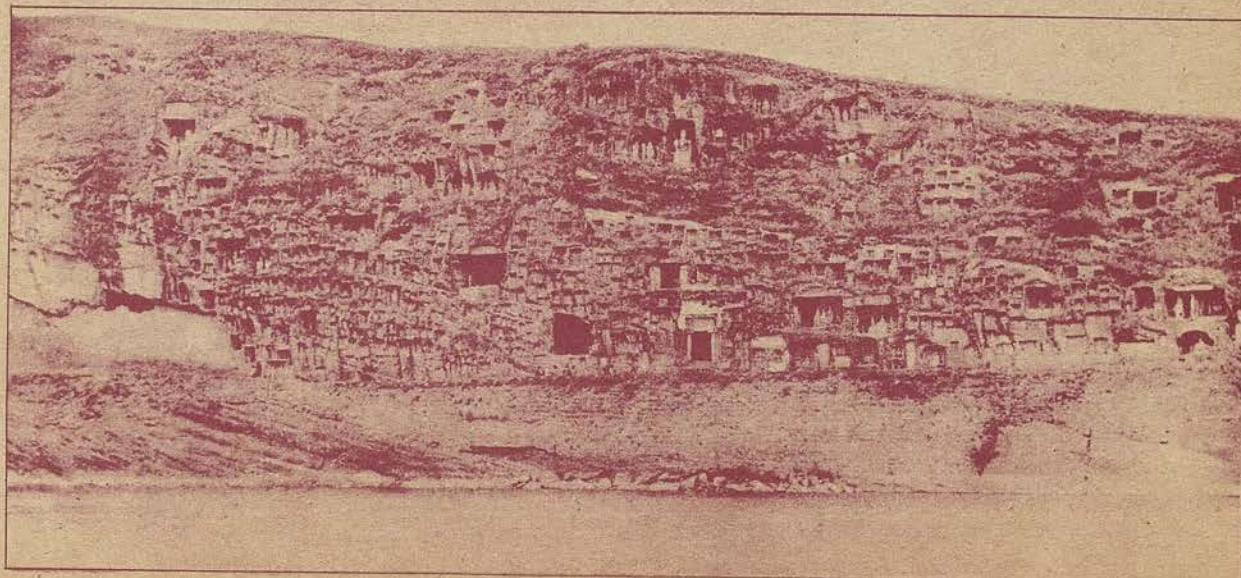


Fig.

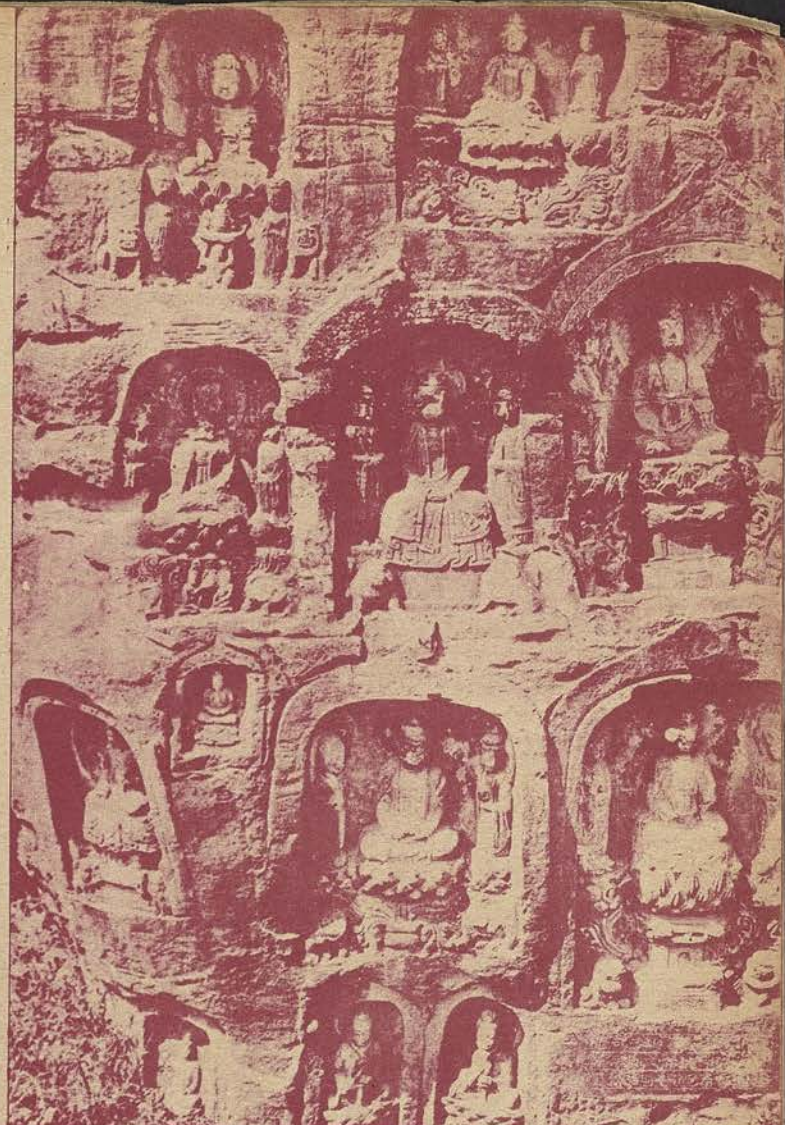
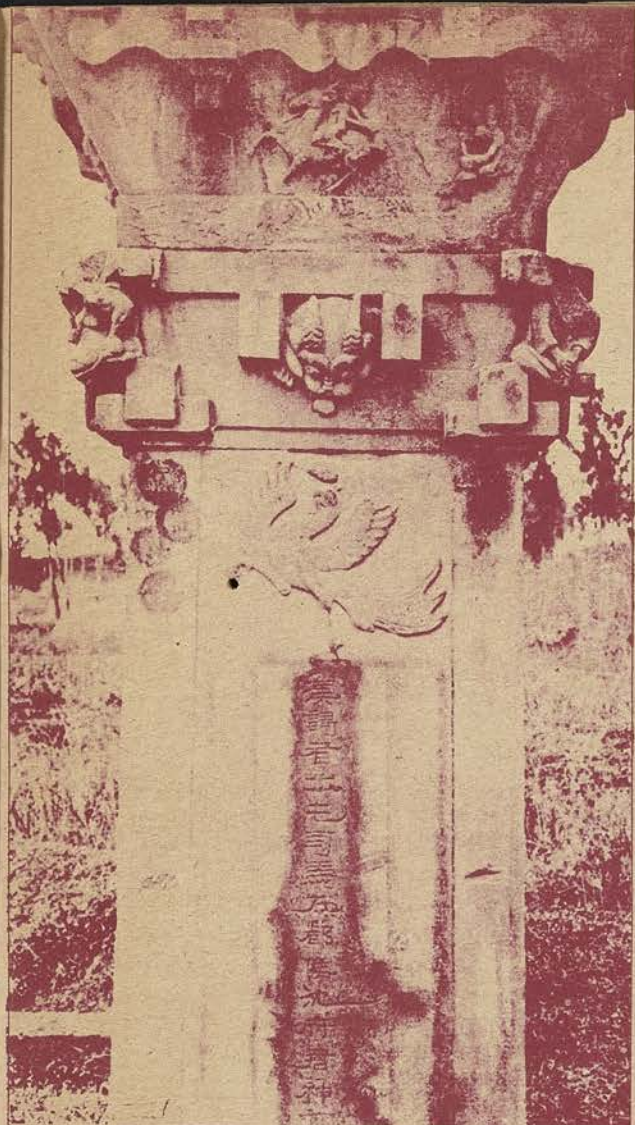
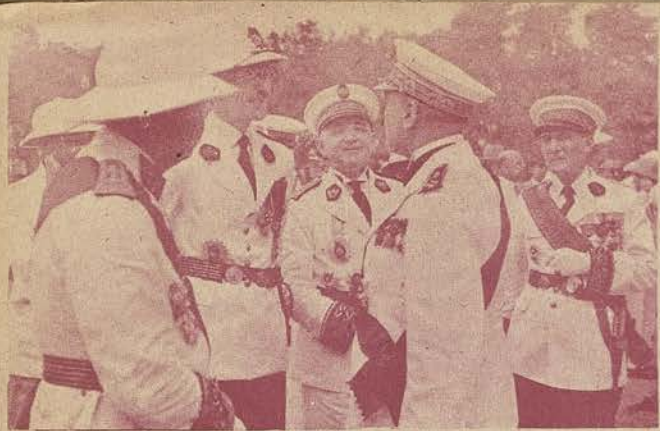


Fig. 5

Fig. 10





Avant le défilé

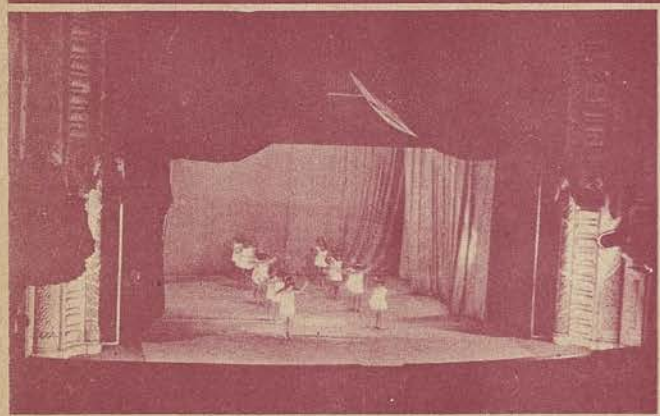
S. M. SISAVANG VONG A HANOI



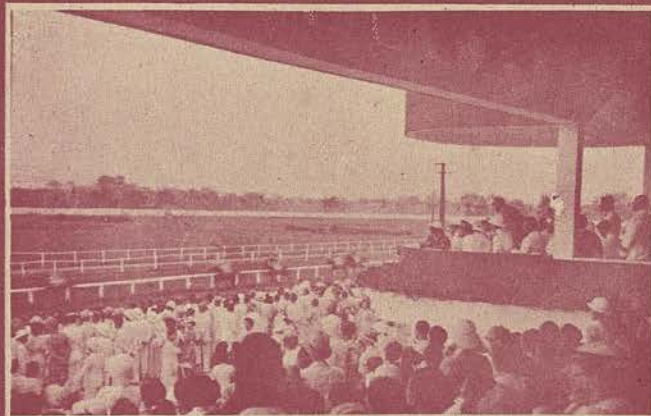
Détachement motorisé



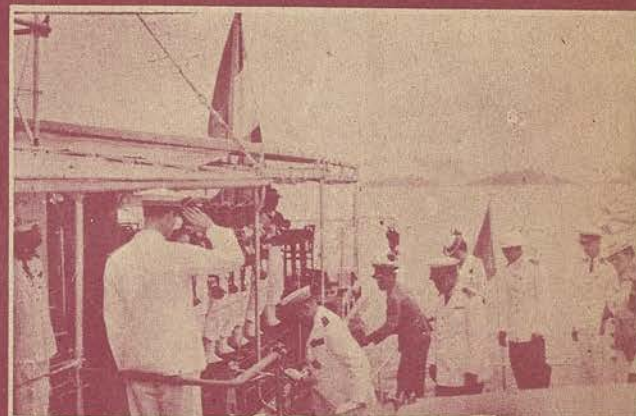
Gala au Théâtre



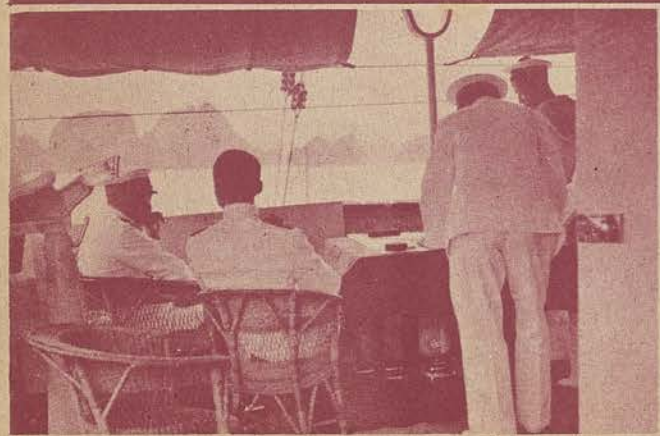
Les petites danseuses de M^{me} PARMENTIER



Aux courses



A bord de la « Vigilante »



En Baie d'Along



Le départ



A la gare Sa Majesté félicite le C^{el} MARC

LA SEMAINE...

LE PREMIER MAI

LE DISCOURS DU MARÉCHAL PÉTAIN

« Mes amis, j'ai tenu à passer au milieu de vous cette journée du 1^{er} mai, le premier depuis l'Armistice, pour bien marquer le sens et l'importance que j'attache à l'idée du travail autour de laquelle selon moi, doit s'opérer la réconciliation de tous les Français. Le 1^{er} mai a été jusqu'ici un symbole de division et de haine. Il sera désormais un symbole d'union et d'amitié parce qu'il sera la fête du travail et des travailleurs.

« Le travail est le moyen le plus noble et le plus digne que nous ayons de devenir maîtres de notre sort. Un homme qui sait accomplir sa tâche avec courage et expérience, représente toujours une valeur pour ses semblables. La plus saine fierté qu'il puisse éprouver est de se sentir utile par un travail bien fait. Aucun privilège de rang ou de fortune ne donne autant de confiance dans la vie et de bienveillance à l'égard d'autrui. Le travail répond à cette loi sévère de la nature que rien ne s'obtient sans effort. Cette loi du travail a été marquée par la formule de la malédiction : Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.

« C'est donc à tort que l'on a fait luire à vos yeux le mirage de la cité future où il n'y aurait plus de place que pour le loisir et le plaisir. Mais si le travail est pour l'homme un fardeau, il est aussi un bienfait. Il est en effet la condition d'une bonne santé morale et physique, il est nécessaire au développement des facultés humaines. C'est une erreur de croire que l'on puisse conserver intacts ses dons et ses facultés dans l'oisiveté. Nous ne développons nos capacités et nos forces que par l'exercice que nous leur donnons.

« La même expérience vaut pour les nations et les individus. Une grande nation ne se fait pas par le privilège ou la faveur de la chance. Elle se fait par le travail continu de tous ses enfants, de génération en génération.

« Un chef d'industrie, un patron pour mériter le commandement dont il est investi, doit se considérer comme ayant charge d'existences et même en un certain sens, la charge d'âmes. Il doit avoir le souci majeur de la dignité, du bien-être, de la santé, du moral de ses collaborateurs et de leurs familles. Il doit même faire un pas de plus et respectant la liberté des ouvriers, ne pas vouloir à toute force leur bien tel qu'il le conçoit, lui, mais tel qu'ils le conçoivent eux.

« Que veulent au juste les ouvriers, lorsque délinquants de leurs mauvais bergers, ils s'interrogent dans l'honnêteté de leur conscience et dans la sincérité de leur cœur ? Ils veulent d'abord : s'évader de l'anonymat où ils ont été jusqu'ici trop souvent confinés, ne pas vendre leur travail comme une marchandise, ne pas être traités comme des machines, mais comme des êtres vivants, pensants, souffrants, avoir avec leurs chefs des relations d'homme à homme. Ils veulent ensuite échapper à l'incertitude du lendemain, être protégés contre les aléas du chômage, trouver dans leur métier la sécurité ou pour mieux dire, une propriété, avoir la possibilité d'y avancer jusqu'aux limites de leurs aptitudes. Ils veulent en outre : participer dans une mesure

raisonnable au progrès de l'entreprise à laquelle ils sont associés, avoir une sauvegarde efficace contre la misère, qui les guette lorsque survient la maladie et lorsque arrive la vieillesse ; pouvoir élever leurs enfants, les mettre en état, selon leur capacité de vie de gagner honorablement leur vie. Toutes ces aspirations sont légitimes.

« Dans l'ordre nouveau que nous préparons, elles devront être satisfaites. Elles pourront l'être sans grever les prix de revient d'une charge trop lourde pour peu que l'esprit de collaboration porte ses fruits naturels sous la forme d'un accroissement de la production en quantité et en qualité. « Cet ordre nouveau, en quoi consiste-t-il ? Abandonnant tout ensemble le principe de l'individu isolé en face de l'Etat et la pratique des coalitions ouvrières et patronales dressées les unes contre les autres, il institue des groupements comprenant tous les membres d'un même métier : patrons, ouvriers, techniciens. Le centre du groupement n'est donc plus la classe sociale, patronale ou ouvrière, mais l'intérêt commun de tous ceux qui participent à la même entreprise.

« Lorsque dans chaque entreprise, ou chaque groupement d'entreprises les patrons, les techniciens et les ouvriers auront pris l'habitude de se réunir pour gérer les intérêts communs de leur profession, pour administrer en commun les œuvres sociales : l'apprentissage, le placement, la qualification, les allocations familiales, le secours aux malades, les retraites, le logement ou les jardins ouvriers, il ne tardera pas à se créer entre eux une solidarité d'intérêts et une fraternité de sentiments indestructible.

« Dès lors, l'union de la Nation ne sera plus une formule trop souvent trompeuse, mais une réalité bienfaisante. L'ordre social nouveau tenant compte de la réalité économique et de la réalité humaine permettra à tous de donner leur effort maximum dans la dignité, la sécurité et la justice. Patrons, techniciens et ouvriers dans l'industrie, le commerce et l'artisanat formeront une équipe étroitement unie qui joueront pour gagner ensemble la même partie et la France sur le plan du travail comme sur tous les autres retrouvera l'équilibre et l'harmonie qui lui permettront de hâter l'heure de son relèvement. »

L'APPEL DU VICE-AMIRAL D'ESCADRE JEAN DECoux, GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE

« Français et Indochinois !

S'adressant aux Français le 20 juin 1940, aux heures les plus sombres de notre histoire, le Maréchal Pétain nous a donné comme mot d'ordre : « Soyez à mes côtés ».

La France douloureuse a entendu cette voix qui, peu à peu, a ranimé l'espoir jusqu'aux marches les plus reculées de l'Empire.

En ce jour du 1^{er} mai 1941, Fête du Maréchal, Chef de l'Etat français, en ce jour dont le Gouvernement a voulu faire dans l'avenir la Fête du Travail et de la Concorde sociale,

Français et Indochinois !

Que votre première pensée de gratitude soit pour le sauveur de la Patrie, que vos cœurs s'élèvent et

s'unissent dans la ferme résolution de le suivre et de le servir.

Patrons et ouvriers, jeunesse de France et de l'Union, le Maréchal s'est également adressé à vous lorsqu'il a dit : « Il n'y a pas de société sans amitié, sans confiance et sans dévouement ».

Conscients de vos responsabilités et de vos devoirs, vous développerez désormais en vos cœurs ces nobles sentiments que le Maréchal vous demande d'éprouver les uns pour les autres.

Unis dans un esprit de discipline et de concorde, animés d'une mutuelle compréhension et d'un ardent désir de vous entraider, soutenus dans votre effort par un même idéal, fiers enfin de nos chefs, vous travaillerez d'un seul cœur à l'œuvre de rénovation entreprise, fondement sûr du nouvel ordre français. »

En France

Selon le désir et l'expression même du Maréchal Pétain le 1^{er} mai autrefois commémoré par les partis de gauche et d'extrême gauche a été célébré comme une Fête nationale, « symbole d'union et d'amitié parce que fête du travail et des travailleurs ». La fête coïncidait également avec la Saint Philippe, patronyme du Maréchal. Dans toute la France des affiches apposées exaltaient la volonté de réconciliation sociale du Gouvernement. Avec l'emblème montrant le bâton du Maréchal posé sur une enclume, d'immenses portraits du Maréchal décoraient les façades des hôtels de ville. Des jeunes gens et des jeunes filles vendaient au profit du secours national un insigne portant un brin de muguet — fleur traditionnelle du 1^{er} mai, fête du printemps — allié à l'églantine écarlate arborée par les militants d'extrême gauche lors des fêtes du 1^{er} mai d'avant-guerre.

Le discours de l'Amiral Platon

Prenant la parole à Toulon à l'occasion du 1^{er} mai, l'Amiral Platon a déclaré notamment : « Les Français ont compris que la défaite n'était pas venue sans causes ; ils se rangent derrière le Maréchal parce qu'ils veulent rompre avec les erreurs qui nous ont conduits si bas. Ils veulent que soit rétablie une juste échelle des valeurs, ils veulent que seul le mérite compte en dehors de toute intrigue, ils veulent que l'intérêt général ne soit pas sacrifié aux intérêts privés. Cette réaction opportune dans laquelle nous pouvons tous nous réconcilier, c'est cela la révolution nationale ».

A Paris

Tandis que dans la zone libre, le Maréchal Pétain partageait avec l'Amiral Darlan les ovations des foules ouvrières de Montluçon et de Commentry, à l'occasion du 1^{er} mai, Paris célébrait également la Fête du Travail et de la Paix sociale, avec ferveur. Le Cardinal Suhard, Archevêque de Paris, a célébré un office à Notre-Dame en présence de 200 jeunes gens et jeunes filles portant les attributs de leurs métiers. De nombreux marchands ont offert l'après-midi dans la rue les traditionnels brins de muguet.

Le Rassemblement national avait organisé une grande manifestation au cours de laquelle MM. Jean Goy et Marcel Déat ont pris la parole.

Ce dernier a déclaré notamment : « La guerre est une phase militaire d'une grande révolution européenne ». Il a affirmé que si le Maréchal Pétain revenait à Paris, il y serait reçu unanimement « avec estime et respect et que tous le suivraient. »

A Hanoi

En raison du deuil qui vient de frapper l'Indochine, les cérémonies officielles prévues pour la Fête du Travail

et de la Paix Sociale ont été décommandées. Seuls ont été célébrés, dans les grands centres, à l'intention du Maréchal et de la France, des offices religieux auxquels assistaient toutes les autorités.

A Hanoi, une messe a été célébrée à 7 heures à la Cathédrale. A l'arrivée de l'Amiral Decoux, tandis que les scouts, les guides et les représentants des groupements de jeunesse faisaient la haie, M. Lebas, Président du Comité central des Groupements de Jeunesse, a remis au Gouverneur Général, au nom de toute la jeunesse française et indochinoise, un message destiné au Maréchal Pétain.

Le Chef de la Colonie était attendu au seuil de la Cathédrale par M. Pierre Delsalle, le Général de Corps d'Armée Mordant, M. Erard, représentant le Résident Supérieur retenu par la cérémonie au Temple, M. Chapoulart, les membres du Conseil de Gouvernement, le Président de la Légion des Combattants, et les autorités militaires et civiles.

Une foule extrêmement nombreuse assistait à la Messe, ainsi qu'au Temple protestant, où se trouvaient de nombreuses personnalités, et notamment M. Grandjean, que le Gouverneur Général avait chargé de le représenter, le Général Aymé, M. Pierre Delsalle, s'y était de son côté fait représenter par son Chef de Cabinet, M. Beauvais.

A Saigon

Une messe solennelle dite par le Révérend Père Souillard s'est déroulée hier matin à la Cathédrale de Saigon en présence du Gouverneur de la Cochinchine, M. Rivoal, entouré des Amiraux Terraux et Béranger, du Général Pellet, des hauts fonctionnaires et des notabilités de la Colonie.

Après la messe, les officiels se sont rendus au Temple protestant où les prières ont été dites par le pasteur Peyric.

Le Gouverneur et sa suite se sont rendus ensuite à la pagode de Giac-Lam, richement décorée, où des prières ont été dites par le bonze-chef pour « la France tutélaire et son chef bien-aimé ».

Après ces cérémonies, le Gouverneur Rivoal et les notabilités l'accompagnant ont été reçus à la Chambre d'Agriculture par le Président de la Chambre, M. Mariani, qui a prononcé une allocution soulignant le caractère de cette cérémonie et a présenté la motion suivante : « Les Français et les Annamites, représentant les divers éléments constitutifs de la nation : agriculteurs, commerçants, industriels, fonctionnaires, patrons, artisans, employés et ouvriers réunis à la Chambre d'Agriculture de Cochinchine à l'occasion de la Fête du Travail et de la Paix Sociale adressent au chef vénéré de la Nation leur hommage et leur profonde gratitude pour la rénovation de la Patrie française qui s'accomplit et qui restera dans l'histoire un fait sans précédent. Les travailleurs de la terre, des ateliers, des usines et des bureaux, tous proclament leur volonté de servir la France par le Travail, par la Paix, par l'Union et la Concorde ».

Après la réponse du Gouverneur de la Cochinchine insistant sur la nécessité d'améliorer les méthodes et la technique pour augmenter la production, s'est déroulée la cérémonie de remise de médailles d'honneur en bronze à divers ouvriers agricoles, artisans, ouvriers du commerce et de l'industrie.

A Hué

Une messe solennelle a été célébrée à Hué à laquelle assistaient toutes les hautes autorités du Protectorat et de l'Armée. Cette messe a été dite par Mgr Lemasle, Evêque de Hué, en présence de son Excellence Mgr Drapier, Délégué du Saint Siège et de Leurs Excellences les Ministres du Gouvernement annamite, représentant S. M. Bao-Dai et le Gouvernement protégé.

Au cours de la messe solennelle, a été chanté pour la première fois à Huê le cantique *Pro Duce Nostro Philippo*.

Le Gouvernement Impérial avait tenu également à faire célébrer une cérémonie solennelle au Temple bouddhique officiel de Thiên-Mu, en présence des Ministres et de toutes les hautes personnalités du Gouvernement annamite et à laquelle ont assisté l'Inspecteur des Affaires administratives et le Colonel, commandant le 10^e R. M. I. C., entourés des principales personnalités de la Colonie française de Huê.

A Phnom-Penh

Deux cérémonies religieuses ont été célébrées, une au Sacré-Cœur, l'autre à la Pagode Analom. Des prières ont été dites à l'intention du Maréchal Pétain et de la France. Le Résident Supérieur, entouré des membres du Gouvernement cambodgien et des principaux fonctionnaires du Protectorat, a assisté aux deux cérémonies.

Au Laos

La Fête du 1^{er} mai a été marquée à Vientiane par des cérémonies officielles à l'église et aux pagodes laotiennes et annamites.

A l'issue de la cérémonie à la pagode laotienne, le vénérable Sisaket, Chef de Diocèse, remit au Directeur des Bureaux, représentant le Résident Supérieur absent, une motion de tout le clergé bouddhique du diocèse déclarant « avoir récité des prières demandant à Bouddha de protéger le Maréchal Pétain pour lui permettre de poursuivre l'œuvre de redressement de la France et de maintenir au Laos l'ordre et la paix ».

A Fort-Bayard

Le 1^{er} mai a été célébré à Fort-Bayard, en présence de M. Le Prévost, de tous les fonctionnaires et officiels, de tous les Français et des principales notabilités chinoises et indochinoises, un service solennel d'actions de grâces à l'intention du Chef de l'Etat.

A la demande de tous les habitants, l'Administrateur en chef a prié le Gouverneur Général de se faire, auprès du Maréchal, l'interprète de leurs vœux fervents pour sa personne et pour la France.

... EN INDOCHINE

Le Prince Sianouk succède à S. M. Sisowath Monivong

Le 24 avril, le Grand Conseil de la Couronne, réuni à Phnom-penh, a désigné, à l'unanimité, le Prince Sianouk, fils de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Suramarit pour succéder à S. M. Sisowath Monivong.

Petit-fils du Roi défunt par sa mère, descendant direct de la branche aînée de la famille royale par son père qui est lui-même petit-fils du feu Roi Norodom, le nouveau Souverain du Cambodge représente les deux branches constituant la famille royale, réunies en sa personne.

Le Prince Sianouk règnera sous le nom de Norodom Sianouk.

Le premier message de S. M. Norodom Sianouk au Gouverneur Général

A l'occasion de son accession au Trône, S. M. Norodom Sianouk a prié M. Thibaudeau, Résident Supérieur au Cambodge, de transmettre le télégramme suivant au Vice-Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine :

« Désigné comme Roi du Cambodge, ce jour, à l'unanimité des voix, au Grand Conseil du Royaume, Nous

pouvons vous donner la certitude que l'affectueuse loyauté témoignée à la France, bienfaitrice de Notre Royaume, aussi bien par Notre feu Grand-Père, Sa Majesté Sisowath Monivong, que par ses Prédécesseurs, sera pour Nous un devoir d'autant plus aisé à remplir que Notre éducation, Nos sentiments personnels et ceux de Notre peuple Nous en font une obligation.

« Au Chef de l'Etat français, le Glorieux Maréchal, au Ministre des Colonies et à vous-même, Nous adressons l'assurance de Nos dévouées et amicales pensées, ainsi que Notre profond désir de voir Notre Royaume rester uni à la France quelles que soient les conjonctures. »

Sa Majesté Norodom Sianouk, roi du Cambodge

Le 26 avril le Résident Supérieur Thibaudeau présentait dans la salle des fêtes de la Résidence supérieure les principales autorités et notabilités du protectorat au nouveau Roi du Cambodge, Sa Majesté Norodom Sianouk.

Le nouveau Souverain du Cambodge a été reçu à son arrivée à l'hôtel de la Résidence supérieure avec tous les honneurs dus à son rang qui lui ont été rendus par des détachements de l'Armée et de la Garde Indigène.

Il était accompagné des membres du Gouvernement Royal. Le Chef du protectorat a accueilli au perron Sa Majesté puis La conduisit à la salle des fêtes où il Lui a présenté les hauts fonctionnaires et les notabilités du Cambodge présents à Phnom-penh.

Le Résident Supérieur Thibaudeau en souhaitant au nouveau Souverain la bienvenue dans la Maison de France, lui adressa ses félicitations pour le choix heureux qu'avait fait en sa personne, le Conseil des Grands du Royaume et l'a assuré du concours le plus dévoué que lui apporterait le protectorat dans la lourde mais noble tâche qu'il allait assumer en vue de conduire son peuple vers une ère nouvelle de prospérité et de justice.

Le Chef du protectorat a tenu à cette occasion à rendre un hommage émouvant à la mémoire de Sa Majesté Sisowath Monivong dont il a rappelé la collaboration fervente qu'il avait nouée avec la Nation protectrice pour l'amélioration du sort de ses sujets, le loyalisme affectueux et constant dont il fit preuve dans les moments même les plus difficiles à l'égard de la France et de ses représentants. Associant le règne du nouveau Souverain à celui de l'Auguste défunt et de ses illustres prédécesseurs, M. Thibaudeau a terminé en disant sa certitude de voir se poursuivre pour le plus grand bien du Cambodge l'œuvre de rénovation et de progrès si heureusement conduite par eux dans le respect des traditions et des coutumes khmères et dans la plus désintéressée et la plus vivante communion d'esprit et d'idéal avec la Nation protectrice.

Sa Majesté Norodom Sianouk prenant alors la parole a assuré le Résident Supérieur du sentiment profond des devoirs que lui créait envers le Cambodge son accession à la dignité suprême dont Elle venait d'être revêtue et a affirmé que suivant l'exemple de son vénéré grand-père, Elle tenait pour remplir au mieux ces devoirs à maintenir aussi forte et intime que par le passé l'union indissoluble que le Cambodge avait formée avec la France en se mettant spontanément sous sa protection. Après quelques instants de conversation avec les personnalités présentes, le nouveau Souverain, salué respectueusement par toute l'assistance, a regagné le Palais Royal.

La ratification du Gouvernement français

Le Gouvernement français a ratifié le 26 avril, le choix de S. A. R. le Prince Sianouk à la succession du Trône du Cambodge.

Le Maréchal, Chef de l'Etat, a fait parvenir au nouveau Roi ses vives félicitations, auxquelles le Contre-

Amiral Platon, Secrétaire d'Etat aux Colonies, a joint ses souhaits personnels d'heureux règne.

En transmettant à S. M. Norodom Sianouk ces compliments et ces vœux, le Vice-Amiral d'Escadre Decoux, a adressé au Souverain le message suivant :

« Je suis heureux de saluer l'avènement de Votre Majesté. Au moment où le Cambodge perd l'un de ses meilleurs Souverains, Sa Majesté Sisowath Monivong, dont la mort a profondément ému l'Indochine et la France, je forme les vœux les plus sincères pour le bonheur de Votre règne. Je sais les liens qui unissent depuis longtemps Votre famille à la France, et je suis persuadé que je puis compter sur le concours loyal de Votre Majesté pour assurer le développement et la prospérité du Cambodge. »

L'accession au trône du Cambodge

L'avènement de S. M. Norodom Sianouk a attiré l'attention sur les conditions dans lesquelles se fait, à la Cour de Phnom-penh, la dévolution du Trône.

Les coutumes khmères, en effet, n'exigent pas, comme en Annam, par exemple, que la Couronne soit dévolue dans l'ordre de primogéniture aux enfants mâles du Roi défunt. La liste chronologique des Rois khmers, telle qu'elle ressort de l'épigraphie, des annales et de l'histoire récente, montre que, sur cinquante-deux successions dont les circonstances nous sont connues avec quelque certitude, la Couronne n'est revenue que dix-neuf fois au fils du souverain défunt, fils aîné ou cadet. La seule règle est que le nouveau Roi doit être pris obligatoirement dans la Famille Royale qui, issue du glorieux Préa-Thong et de la fille du Roi des Nagas, a un caractère sacré.

La désignation est faite, on le sait, par le Grand Conseil de la Couronne, qui se réunit dans la Salle du Trône sous la présidence du Chef du Protectorat. Il se compose des Ministres ne faisant pas partie de la Famille Royale, des Chefs des deux sectes bouddhiques Mohanicy et Thomayuth, du Chef des Bakous Preteck brahmaniques, du Chef des Preavongsa, anciens membres de la Famille Royale, et des deux Chefs du Protocole.

LE DÉPART DE S.M. SISAVANG VONG

S. M. Sisavang Vong, Roi de Luang-prabang, a quitté Hanoi le 29 avril.

Le Souverain a pris congé du Vice-Amiral d'Escadre Decoux et de M^{me} Jean Decoux au Gouvernement Général, tandis que les honneurs étaient rendus par un détachement de marins et la musique des équipages de la flotte, qui joua l'hymne laotien. Puis S. M. Sisavang Vong se rendit à la gare avec le même cérémonial et par le même itinéraire que le jour de son arrivée, accompagné de M. Pierre Delsalle, de M. Grandjean et de M. Chapoulart.

Les honneurs militaires étaient rendus devant la gare par deux compagnies du 1^{er} R. T. T. et une compagnie du 9^e R. I. C. sous le commandement du Colonel Marc, ainsi que par la musique du 1^{er} R. T. T. Après l'exécution de la Marseillaise et de l'hymne laotien, le Roi de Luang-prabang s'est entretenu avec le Général de Corps d'Armée Mordant, venu le saluer, ainsi que tous les Directeurs et Chefs de Service.

Avant le départ du train spécial, le Souverain a bien voulu se déclarer très sensible à l'accueil partout rencontré au cours de son voyage, et demander que ses remerciements soient publiquement exprimés.

LE VOYAGE DE RETOUR

S. M. Sisavang Vong est arrivée à Vinh où Elle a passé la journée du 30 avril. Elle en est repartie pour Luang-prabang, par la route le lendemain.

De Vinh, le Souverain a adressé au Gouverneur Général le télégramme suivant :

« Au moment où Nous repartons pour le Laos, Nous tenons à vous exprimer Notre vive reconnaissance pour l'accueil si chaleureux que vous avez bien voulu Nous réserver, et les égards dont Nous n'avons cessé d'être l'objet, ainsi que Notre suite, de la part des autorités françaises et annamites durant Notre passage en Annam et au Tonkin. Nous en conserverons un inoubliable souvenir. Il Nous est particulièrement agréable de pouvoir vous renouveler à cette occasion l'assurance de Notre entier et fidèle attachement à la personne du Vénéré Maréchal Pétain, à vous-même, au Gouvernement français. »

Le Gouverneur Général à Sonla

L'Amiral Decoux, qu'accompagnait M. Grandjean, s'est rendu le 2 mai de Hanoi à Sonla.

Il a été accueilli à son passage à Hoa-binh par le Résident, M. Filipecki puis a poursuivi sa route jusqu'à Moc-chau. A la limite de la province l'attendait M. Cousseau, Résident de Sonla. Avec ce dernier, le Chef de la Colonie a examiné sur place différentes questions intéressant la province, notamment l'installation en cours sur le plateau de Moc, d'une station d'élevage pour bubalins, bovins, équins et ovins, conçue selon des principes nouveaux avec des frais généraux extrêmement réduits.

L'Amiral Decoux s'est arrêté au passage sur les chantiers de la route de Sonla, en amélioration constante et est arrivé au chef-lieu à 17 heures. Il s'est fait présenter les fonctionnaires, puis a visité le centre s'arrêtant spécialement à l'école, où il a assisté au Salut aux Couleurs, à l'hôpital et à la Garde Indigène.

Démentis

Une information de l'agence Transocéan rapporte que suivant le journal *Nichi Nichi*, cent cinquante Annamites, accusés de sympathie pour le Japon, auraient été arrêtés au cours du mois dernier.

On précise que les faits allégués, où le journal verrait l'indice d'une activité anti-japonaise des autorités indochinoises, sont dénués de tout fondement.

★★

D'après une information de l'agence *United Press* donnée comme venant de Vichy, M. Garreau, Ministre de France au Siam, aurait quitté Hanoi le 20 avril pour Bangkok afin d'y rouvrir la Légation de France, rétablissant ainsi des relations normales entre l'Indochine et le Siam.

On dément à Hanoi cette information, qui est dénuée de tout fondement. La Légation de France à Bangkok n'a jamais été fermée, et la venue de M. Garreau à Hanoi n'a eu d'autre but que permettre à ce dernier de reprendre avec les autorités de l'Indochine un contact rendu nécessaire, après quatre mois d'un quasi-isolement dû aux difficultés sans nombre apportées par les Siamois à l'expédition ou à la réception des correspondances télégraphiques et postales échangées par notre Légation avec l'extérieur.

Dans la Marine en Indochine

C'est à la date du 1^{er} mai que le Contre-Amiral Bérenger a pris le commandement de la Marine en Indochine.

Le Capitaine de Corvette Mourral assurera par intérim les fonctions de Chef d'Etat-Major, tandis que le Capitaine de Vaisseau Commentry a pris à la même date le commandement du croiseur *Lamotte-Picquet*.

La Flottille du Mékong Supérieur

Le 30 avril sont rentrés à Haiphong les marins qui, détachés à la Flottille du Mékong supérieur sous le commandement de l'Enseigne de Vaisseau de Boysson, ont pris une part brillante aux récentes opérations.

A l'occasion de leur retour, une cérémonie militaire avait été organisée à Haiphong avec le concours de la fanfare et d'un détachement du 19^e R. M. I. C. en présence du Colonel Bénard, commandant la Subdivision principale d'Haiphong, et de M. Massimi, Résident-Maire.

Envois postaux pour les prisonniers de guerre

L'Administration des P. T. T. fait connaître que les restrictions apportées à l'acceptation des envois postaux et colis postaux à destination des prisonniers de guerre ou assimilés, internés dans les Oflag ou les Stalag, sont provisoirement suspendues.

Jusqu'à nouvel avis, les correspondances non rédigées sur des formulaires spéciaux et les paquets-poste et colis postaux non munis de l'étiquette réglementaire sont acceptés.

Il s'agit là d'une tolérance spéciale et momentanée, applicable seulement aux Colonies. En effet, les autorités allemandes ont décidé de tenir compte des délais nécessaires pour que les étiquettes et formulaires spéciaux, fournis par les prisonniers eux-mêmes à leurs correspondants coloniaux, aient le temps de parvenir à ces derniers.

Correspondances télégraphiques relatives au mouvement des navires

Il est rappelé aux usagers du télégraphe qu'il est rigoureusement interdit à l'Administration des P. T. T. d'accepter les télégrammes qui contiennent des indications relatives aux mouvements des navires français.

Les bureaux des P. T. T. sont, en conséquence, tenus de refuser tout télégramme qui contient une date de départ ou d'arrivée d'un navire français, ou dont le texte pourrait permettre soit de déceler soit de suivre un navire, un passager ou une marchandise en cours de voyage ou de déplacement.

La Jeunesse d'Indochine adresse un message au Maréchal

M. Lebas, Président du Comité Central des Œuvres de Jeunesse, a remis au Gouverneur Général, à l'occasion des fêtes du 1^{er} mai, ce message destiné au Maréchal Pétain, Chef de l'Etat français :

« MONSIEUR LE MARÉCHAL,

« Les jeunes Français et Indochinois des cinq Pays de l'Union vous offrent le fervent hommage de leur vénération et de leur attachement total.

« Depuis des mois, en communion profonde de cœur et de pensée, nous avons partagé avec la Jeunesse de France les mêmes angoisses mais aussi les mêmes espérances.

« Nous sommes tous groupés autour de vous, avec la conscience claire de nos responsabilités, dans l'œuvre de reconstruction impériale à laquelle vous nous avez tous conviés.

« Fiers de la France et de l'Indochine, nous entendons être ici les dignes témoins de cette vivante réalité qu'est l'Empire français.

« A vos ordres, Monsieur le Maréchal,

« Nous sommes prêts. »

... EN FRANCE

A propos de la retraite de Dunkerque

La radio gaulliste a diffusé récemment une version inexacte de l'aide importante que les troupes britanniques auraient apporté aux troupes françaises lors du embarquement de Dunkerque. Elle a dit que les Français devaient de la reconnaissance aux Anglais en raison de cette aide. Il convient de rappeler les faits tels qu'ils

se sont déroulés. A eux seuls, ils constituent une réponse aux affirmations de la propagande gaulliste.

Dans les derniers jours de mai 1940, le Conseil Suprême se réunit à Paris. Il s'agit d'organiser la résistance finale à Dunkerque pour permettre de sauver les soldats des Flandres. L'Amiral Darlan rédige pour l'Amiral Abrial, défenseur de Dunkerque, un projet dans lequel il est dit que les troupes françaises resteront les dernières pour défendre Dunkerque. Cet ordre est approuvé par le général Weygand et le Président du Conseil, puis soumis à M. Churchill. Celui-ci revendique l'honneur pour les troupes anglaises de former l'arrière-garde de manière, dit-il, à égaliser le nombre des soldats français et le nombre des soldats anglais qui passeront de l'autre côté du Déroit. Les membres du Conseil Suprême acceptent et remercient.

Mais le Chef d'Etat-Major britannique, le Général Dill intervient alors pour dire que les forces britanniques resteront en arrière-garde autant que possible ; il insiste sur ces mots « autant que possible ». C'était déjà une restriction mentale. Cependant l'ordre est envoyé au Général Gort et ce dernier déclare à l'Amiral Abrial qu'il lui enverra son meilleur Général, le Général Alexander, avec sa meilleure division ; jusque-là tout était correct.

Le lendemain, le Général Alexander arrive non avec une division, comme prévu, mais avec un simple bataillon. Les bombardements faisaient rage sur Dunkerque. Que fait alors le Général Alexander ? Il décide de réembarquer et de rallier la Grande-Bretagne avec son bataillon, en laissant aux seuls Français le soin de se faire tuer sur place pour protéger les derniers embarquements.

Les pertes de la Marine française

Depuis le 3 septembre 1939, la Marine française a perdu 31 navires de guerre, dont un croiseur et un cuirassé, par des actions de guerre. Il s'agit du cuirassé *Bretagne* détruit à Mers-El-Kébir et du croiseur *La Tour d'Auvergne* qui a eu un accident à Casablanca. Dans ce bilan des pertes, on doit remarquer que nous avons eu deux contre-torpilleurs, le *Jaguar* et le *Chacal*, coulés lors de la bataille de Dunkerque, quatre torpilleurs d'escadre, l'*Orage*, le *Sirocco*, le *Foudroyant*, l'*Adroit*, détruits à Dunkerque, trois sous-marins, le *Persée*, l'*Ajax*, le *Poncelet* détruits au cours de l'action britannique contre Dakar, un chasseur et le pétrolier *Niger* coulés dans la bataille de Dunkerque.

L'activité de l'Amiral Darlan

Au sujet du voyage de l'Amiral Darlan à Paris, qui a provoqué certaines rumeurs relatives aux rapports franco-allemands, il est nécessaire de préciser que l'activité de l'Amiral, dans la capitale, porte sur des questions spécifiquement et exclusivement françaises.

... EN EXTRÊME-ORIENT

Il est à noter que Singapore selon des informations en date du 28 avril, a reçu de nouveaux contingents de troupes.

A cette occasion, le Haut Commandement de la forteresse a fait des déclarations desquelles il ressort que Singapore reste vraiment la pièce maîtresse de la défense anglo-saxonne dans les Mers du Sud.

Manille, également a reçu des renforts.

M. Matsuoka légèrement indisposé

En raison de la fatigue momentanée éprouvée par M. Matsuoka aucune activité politique nipponne n'est à signaler cette semaine.

... DANS LE MONDE

La guerre

La liquidation de la campagne de Grèce s'achève. Sur 60.000 Britanniques qui ont combattu sur le sol de l'Hellade 45.000 ont pu se rembarquer avec armes et bagages. Seul du matériel lourd n'a pu être enlevé.

Les Balkans se trouvent ainsi entièrement sous la domination allemande.

En Afrique du Nord

Il semble bien que les Anglais aient réussi à enrayer l'avance italo-allemande aux alentours de la frontière égypto-libyenne.

Cependant à Tobrouk les combats continuent et les défenses extérieures ont été enlevées par les Allemands. Les troupes anglaises se trouvent ainsi en situation délicate.

En Ethiopie

La conquête britannique de l'Ethiopie s'achève. Bien que ce front ait perdu beaucoup de son importance, la défaite totale des Italiens permettrait aux Anglais de rassembler la totalité de leurs forces pour faire face à la prochaine offensive allemande.

La position de la Turquie

En conséquence directe de la conquête des Balkans par les Nazis, la position de la Turquie est devenue précaire. Il s'agit pour elle d'établir la discrimination entre ses devoirs d'alliée de fait envers la Grande-Bretagne et son opportunisme diplomatique et de choisir sa voie.

Moscou pourrait l'aider en cela, mais les hommes du Kremlin restent muets. Selon certaines informations, l'armée et l'aviation rouges en Ukraine auraient été fortement renforcées, mais aucune confirmation ne vient corroborer ces dires et la position de l'U. R. S. S. continue à être équivoque.

La guerre aérienne

La semaine a été surtout marquée par l'activité de la R. A. F.

Les lourds bombardiers anglais se sont attaqués d'abord à Hambourg où un incendie, d'un diamètre de 800 mètres, fit rage, sur Kiel — deux fois — sur Bremenhaven, Emden et Wesermünde.

Aux cours d'autres raids, Berlin a été durement touché ainsi que des centres industriels en Allemagne du Nord-Ouest et un peu plus au Sud, Mannheim sur laquelle les appareils britanniques se sont particulièrement acharnés.

**

Au courant de cette même semaine, l'activité aérienne de la *Luftwaffe* s'est limitée à des attaques sur Bristol et Liverpool. Londres n'a presque rien reçu.

Par contre Malte, l'île citadelle britannique de la Méditerranée a été deux fois attaquée.

Grave incident anglo-irakien

La tension anglo-irakienne de ces jours derniers a provoqué de nombreux incidents. Dans la région de Habanich les troupes ont ouvert le feu contre des unités britanniques. Bien que le mot ne soit pas prononcé l'état de guerre entre l'Angleterre et l'Irak est un fait accompli.

Les forces anglaises sur place s'élèvent à 20.000 hommes plus de l'aviation.

Le Premier Ministre d'Irak aurait demandé l'aide de Berlin.

Les Etats-Unis et l'Axe

Au moment où se liquidait l'affaire balkanique, M. Cordell Hull préconisa l'aide la plus large et la plus

rapide à la Grande-Bretagne, tandis que le Colonel Knox définissait la position des Etats-Unis en termes qui vont jusqu'à envisager l'éventualité d'une guerre entre l'Amérique et les puissances de l'Axe.

Ces manifestations oratoires des deux hommes d'Etat américains se sont produites au moment où les Etats-Unis décidaient d'employer des navires de guerre américains pour patrouiller dans l'Atlantique afin de protéger les convois de ravitaillement destinés à la Grande-Bretagne.

LA VIE INDOCHINOISE

Festivités thaïlandaises

On annonce de Bangkok qu'un défilé dit « de la victoire » (sic) a eu lieu le 27 avril dans la capitale siamoise. Y ont pris part 30.000 soldats revenant de la frontière.

Défilé... de la victoire !

Evidemment, les opérations se sont terminées pour le Siam par des gains substantiels. Mais que l'armée siamoise s'en attribue le mérite, c'est là — comment dire, pour ne froisser personne ? — une extrapolation assez acrobatique.

Les mauvaises langues prétendent que le Gouvernement de Bangkok est fort heureux d'avoir trouvé ce prétexte pour faire revenir des troupes et se bien garder contre un mécontentement populaire dû à une situation financière fort douteuse, à la crainte de l'avenir aussi, car enfin, ce beau cadeau qu'on vient d'offrir au Siam, il faudra bien, murmure-t-on, que le Siam le paie un jour, et à quel prix ?... Mais, bien entendu, ce ne sont là qu'insinuations malveillantes !

Quoi qu'il en soit, on se demande avec curiosité si la marine siamoise était représentée dans le défilé, pour y faire acclamer sa « victoire » de Koh-Chang ?

B. B.

La Croix-Rouge au Tonkin

Les événements qui ont marqué en Indochine l'année 1940 ont conduit la Croix Rouge à multiplier son activité : en témoigne la lecture des rapports présentés le 27 février à l'Assemblée générale de la section du Tonkin, et qu'on vient d'imprimer.

En lui rendant son rôle initial de société de secours aux blessés militaires, ces événements ne l'ont pas détournée de l'œuvre bienfaisante qu'elle poursuit dans d'autres domaines concurremment avec les œuvres d'assistance sociale.

En septembre, des équipes d'infirmières bénévoles dont le dévouement ne s'est pas ralenti un seul instant se partagèrent le convoiement des blessés de Langson, l'accueil à la gare d'Hanoi, le soin des blessés à l'hôpital de Lanessan et à l'infirmierie du 9^e R. I. C.

La Croix Rouge a également prodigué une aide morale et matérielle aux réfugiés de Langson ; parents et enfants reçoivent des vêtements, des vivres et des secours en argent. Quant aux militaires hospitalisés, ils reçoivent des dames de la Croix Rouge de très fréquentes visites accompagnées de distribution de champagne, fruits, cigarettes, savons, livres, vêtements, etc...

Comme les autres années la Section Tonkinoise de la Croix Rouge a poursuivi son œuvre d'enseignement et d'assistance. Les deux dispensaires « Générale Verdier » et « Générale Martin » ont soigné au total 60.362 malades civils, membres de familles de militaires et indigents indigènes dont 5.782 nourrissons.

Il a été distribué aux enfants malades 250 vestes de laine, 150 culottes, 712 layettes, etc... Il faut également

mentionner, sans prétendre être tout à fait complet les envois de vêtements aux troupes partant pour la Métropole et les sommes importantes adressées au cours de l'année au Siège Central de la Croix Rouge.

Il était bon que tout cela soit connu et précisé.

J. N.

L'élite franco-annamite de Cochinchine reçoit le Gouverneur Rivoal

A la Mutualité, le Cercle Indochinois avait invité le Gouverneur Rivoal. Ce fut une réunion où Français et Indochinois se confondirent. Le Président du Cercle, M. Herrisson, dans un discours, souligna le caractère franco-sino-annamite de l'association qui est le gage d'une collaboration vraiment sincère.

En une brillante improvisation, M. Rivoal répondit à M. Herrisson.

Noté dans l'assistance le général Pellet, l'amiral Terraux, le colonel Sée, MM. Brasey, Esquivillon, Haelewyn, Goutès, Bussière, Mazet, Mariani, Larrivière, M^{es} Dubreuilh et Couget, Weil, Paris, le colonel Xuân, MM. Chiêu, Lang, Bay, Arborati, Cavillon, Courtois, les docteurs Bui, Lebon, Fabry, Phat, Thinh, Don, De, Thiêt, Kiêu, Do, etc...

M. Rivoal en tournée dans l'Ouest

Le Gouverneur de la Cochinchine s'est rendu en inspection dans les provinces de Rach-gia, Long-xuyên et Sadec.

Il s'est tout d'abord arrêté à Cantho où il s'est entretenu avec l'administrateur Colas, à Long-my avec l'administrateur de la province, Renou, à Ngatu-Vinh-Quoi avec le délégué administratif.

Puis l'administrateur Delpy l'accompagna à Thot-not et à Long-xuyên.

A Chomoi, le Gouverneur fut reçu par l'administrateur-délégué Guidi, puis par l'administrateur en chef de la province Landron.

Au cours des différents arrêts dans les chefs-lieux de province et de délégation, le Gouverneur Rivoal s'est longuement entretenu avec les autorités administratives, les riziculteurs et les notabilités de la situation agricole et économique des circonscriptions visitées.

L'accident de M^e Sicard

M^e Sicard, l'avocat-défenseur de Rachgia, a eu un grave accident près du bac de My-thuan. Le chauffeur fut carbonisé. M^e Sicard brûlé aux jambes.

Pierre Poivre

Nous avons parlé de la conférence que fit naguère sur Pierre Poivre M. Boudet, Directeur des Archives et des Bibliothèques. Quel plaisir de retrouver ce texte si fouillé, si pittoresque et vivant, dans une charmante édition !

C'est le XXXVI^e Cahier de la Société de Géographie de Hanoi, dont la présentation originale et soignée témoigne d'un beau souci artistique. Trois cents exemplaires seulement : avis aux bibliophiles, sur beau papier annamite du Village du Papier.

La reproduction d'une carte ancienne, hors-texte, vient compléter le récit plein d'intérêt du voyage de ce fils de marchands merciers lyonnais qui abandonna l'état de missionnaire, à la suite du premier voyage en Extrême-Orient, et que son goût des aventures ramena en Annam en 1749 pour notre plus grande utilité. Ce sont en effet ses observations, consignées avec soin par écrit, qui nous permettent, avec quelques autres textes, de nous faire une idée de l'Annam à cette époque.

M.-V.-L.

Du 8 au 15 Mai écoutez à Radio-Saigon

Jeudi 8. — 12 h. 20 : Musique légère — 19 h. 45 : Ouverture de *Guillaume Tell*, de Rossini — 20 heures : Informations — 20 h. 15 : *L'Avare*, de Molière (extraits).

Vendredi 9. — 12 h. 20 : Musique légère — 19 h. 45 : *Colline vous parle* — 20 heures Informations — 20 h. 15 : *Origine et Histoire du Carnaval* (musique de Saint-Saëns, Schumann, Berlioz, Fauré, Debussy) — 21 heures : Une visite à la Société d'Oxygène à Saigon.

Samedi 10. — 12 h. 20 : Musique légère — 19 h. 45 : Causerie — 20 heures : Informations — 20 h. 15 : Musique de danse — 21 heures : chansons de Pills et Tabet — 21 h. 15 : Musique légère.

Dimanche 11. — 12 h. 20 : Musique de danse — 19 h. 45 : *Le citoyen*, par le R. P. Cras — 20 heures : Informations — 20 h. 07 : La semaine dans le Monde — 20 h. 15 : *Louise*, Opéra de Gustave Charpentier.

Lundi 12. — 12 h. 20 : Musique légère — 19 h. 45 : Causerie — 20 heures : Informations — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon — 20 h. 18 : Le Jazz, ses origines, sa composition — 21 h. 15 : Les disques demandés.

Mardi 13. — 12 h. 20 : Musique légère — 19 h. 45 : Causerie — 20 heures : Informations — 20 h. 15 : *La symphonie du nouveau monde*, de Dvorak — 21 heures : Marie José et Carlos Gardel.

Mercredi 14. — 12 h. 20 : Musique légère — 12 h. 45 : Pour les enfants : *La légende du Muguet* — 20 heures : Informations — 20 h. 15 : Chansons des provinces de France — 20 h. 45 : Concert avec le concours d'artistes saigonnais — 20 h. 15 : Chronique des livres.

NAISSANCES, MARIAGES, DÉCÈS...

Naissances.

COCHINCHINE

— DANIELE, fille de M^{me} et M. Bardouillet, directeur de la Société Française des Distilleries de l'Indochine (19 avril 1941).

— MARIE-FRANCE, fils de M^{me} et M. Fauvet, inspecteur de la Sûreté du Port.

— RICHARD-GEORGES, fils de M^{me} et M. Tran-duc-Phuoc, planteur.

— HÉLÈNE-MARIE, fille de M^{me} et M. Pradeau, contrôleur des P. T. T.

— JOSETTE-MARIE-JEANNE, fille de M^{me} et M. Picquart, adjudant aviateur.

— IRÈNE-FERNANDE-GISÈLE, fille de M^{me} et M. Saturni, Infanterie coloniale.

— GENEVIÈVE-NICOLE, fille de M^{me} et M. Ly-Lap, propriétaire à Tandinh.

TONKIN

— LYLAS-BLANCHETTE, fille de M^{me} et M. Pierre Mazière, inspecteur de la Sûreté (24 avril 1941).

— JOSETTE-ANDRÉE-CLAUDINE, fille de M^{me} et M. Benoit Pérard, lieutenant (26 avril 1941).

— CHRISTIANE-GISÈLE, fille de M^{me} et M. Pierre Vaquier (26 avril 1941).

Mariages.

COCHINCHINE

— M. LÉON CAMI DE BAIX, inspecteur de la Sûreté, avec M^{lle} MARCELLE ANSELME (24 avril 1941).

Prochains mariages.

COCHINCHINE

— M. ROC CLAIRON, propriétaire à Saigon, avec M^{lle} SANDE MARIE.

— TRAN-KHEN, tri-huyên du Gouvernement, avec M^{lle} TRAN-KY.

Décès.

ANNAM

— M. PIERRE GNANADICOM, brigadier de classe exceptionnelle des Douanes à Cua-tung (23 avril 1941).

— ANDRÉ, fils de M^{me} et M. Despiau Pujo, sergent-chef du 10^e R. M. I. C. (27 avril 1941).

CAMBODGE

— M. DANG-VAN-DA, des Travaux publics de Phnom-penh (25 avril 1941).

COCHINCHINE

— M. JEAN NGUYEN-VAN-LUNG, sergent-chef du R. T. A. à Mytho (21 avril 1941).

— M. HUYNH-BAU, père de M. Pham-kim-Thinh, des Etablissements Descours et Cabaud Saigon (21 avril 1941).

— M. JEAN PRÉVOT, caporal au 11^e R. I. C. (25 avril 1941).

— M. FRANÇOIS VO-THANH-LONG, propriétaire à Tandinh (27 avril 1941).

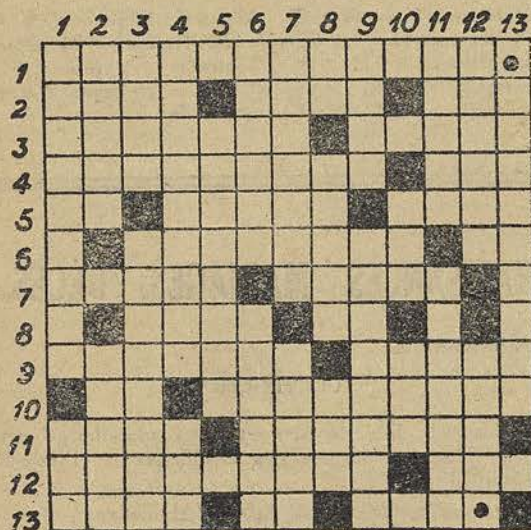
TONKIN

— M. JEAN DONET, inspecteur de 1^{re} classe de la Sûreté (29 avril 1941).

— M. JULIEN TREPPER, de la Légion étrangère (29 avril 1941).

— M. JEAN DRÉAU, quartier maître de 1^{re} classe de la Marine à Haiphong (29 avril 1941).

— M^{me} NGUYEN-DIEN, belle-mère de M. Pham-van-Xung, greffier à la Cour d'appel (2 mai 1941).

MOTS CROISÉS N° 27

27. — Horizontalement.

1. — Instruments avec lesquels on broie la pierre dans la vessie.
2. — Substance terreuse d'origine volcanique — Femme d'Héraclès — Avare.
3. — Emeutes — Utilisé par les doreurs.
4. — Perches utilisées par les blanchisseuses — Civière.
5. — Pronom — Ventilée — Historien français (1833-1892).
6. — Induration pathologique d'un tissu — Initiales d'un graveur en médaille français (1810-1887).
7. — Espièglerie — Race indo-européenne.
8. — Piège — Conjonction.
9. — Eloignés — Ne peut être coupé.
10. — Temps — Chienne originaire d'Espagne.
11. — Chose de nulle valeur — Spatule de métal.
12. — Examen de l'urine — Excité.
13. — Prénom masculin — Conjonction — Femme d'Abraham.

27. — Verticalement.

1. — Mélancolie — Dans une locution signifiant successivement.
2. — Serf — Ville où se trouve le tombeau dit « des Tarquins ».
3. — Partie mince et allongée — Ville des Etats-Unis.
4. — Accouturer d'une façon grotesque — Affaibli.
5. — Petit poème.
6. — Craintif — Azote.
7. — Leurs corolles se composent de pétales — Historien vénitien.
8. — Pronom — Dans la Gironde — Vergue.
9. — Pareils — Abominables.
10. — Monnaie bulgare — Semblable.
11. — Vautour — Faire tomber.
12. — Avide — Docteur de la loi.
13. — Soubassement sans moulures.

Solution des mots croisés n° 26

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	H	A	U	T	E	T	A	I	L	L	E	
2	E	S	P	A	C	E	R	O		X		
3	L	I	A			U	R	B	A	N	I	T
4	I	A	S	S	V			A	N	G	L	E
5	O	R		C	E			L	O	I	N	E
6	T	C	H	E	R	K	E	S	S	E	S	
7	R	A	I	L	S		T	M		T	E	T
8	O	T	E	E		E	R	I	E		U	S
9	P		B	R	A	S	I	E	R		R	I
10	I	G	L	A	U		E		M	O		A
11	N		E	T		A	R	P	I	N	U	M
12	E	R	S	E	A	U		O	N	C	E	S



- Où cours-tu ?...

- Ah ! Je vais visiter les nouveaux ateliers
de l'imprimerie G. Taupin et Cie ...
qui sont transférés 8, 10, 12, rue Duveillier
près de la place Neyret (passage à niveau)
Téléphones : 141 et 218

LOTÉRIE INDOCHINOISE



Tr. TANLOC

